



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et des Langues étrangères  
Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Langues, littératures et cultures d'expression française

---

Présenté et soutenu par :  
**DJENIDI Amira Minnet Allah**

mercredi 23 septembre 2020

## LE PATHÉTIQUE DE PERSONNAGE FÉMININ DANS AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA MER DE MAISSA BEY

---

### Jury :

M. HAMMOUDA Mounir	MAA Université de Biskra	Rapporteur
Mme BENZID Aziza	MAA Université de Biskra	Examineur
Mlle. BAISSA Rabiha	MAB Université de Biskra	Président

Année universitaire : 2019 - 2020

### ***Remerciements :***

Premièrement je remercie et glorifie le dieu qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

J'adresse mes sincères remerciements à :

Mes chers parents ma source de vie, d'amour et d'affection, qui restent toujours mon amour infini.

Ma moitié Nourhane, à mes frères Zineddine, Mohamed Taha pour leurs encouragements permanents et leurs soutien moral.

Je tiens à adresser mes vifs remerciements aussi à mon encadreur de recherche Mr. Hamouda Mounir pour ses efforts, ses encouragements et ses précieux conseils.

Dr Guettafi pour son aide, aux membres de jury pour avoir bien voulu juger ce travail.

Enfin, je remercie tous ceux qui m'ont soutenu pour arriver à ce jour-là.

***Dédicace :***

Je dédie ce travail à celle qui m'a appris d'être une femme forte, mon modèle de ma vie ma mère.

Aussi à toute une femme forte, combattante, courageuse et indépendante, rappelez-vous toujours que vous êtes une perle précieuse.

## TABLE DES MATIÈRES :

Remerciements .....	02
Dédicace .....	03
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>04</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>06</b>
<b>CHAPITRE I : La littérature algérienne et la représentation de la femme dans la société.....</b>	<b>11</b>
I.1. La représentation de la femme à travers les siècles .....	13
I.1.1. La première femme au monde .....	14
I.1.2. La femme de l'antiquité au christianisme.....	15
I.1.3. La femme avant et après l'Islam.....	16
I.2. La femme durant la décennie noire .....	18
I.2.1 Au niveau de l'éducation et le mariage .....	19
I.2.2. L'écriture d'urgence de la décennie noire.....	21
I.3. La femme dans la littérature algérienne .....	26
I.3.1. La littérature francophone algérienne .....	28
I.3.2. La naissance d'une littérature algérienne avec Nedjma.....	29
I.3.2. La littérature féministe algérienne.....	30
I.4. La sociocritique dans l'œuvre littéraire.....	31
I.4.1. La sociocritique selon des certains chercheurs.....	32
I.4.2. Le cadre spatiotemporel.....	34
<b>CHAPITRE II : L'analyse du personnage principale du roman « Nadia » .....</b>	<b>38</b>
II.1. L'analyse des personnages dans une œuvre littéraire.....	39

II.1.1. Les caractéristiques des personnages.....	39
II.1.2. Schéma actanciel du roman .....	40
II.2. L'analyse sémiologique du personnage selon Phillippe Hamon.....	42
II.2.1 Schéma de l'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon .....	43
II.3. Etude sémiologique de l'héroïne Nadia .....	44
II.3.1 L'héroïne féminine dans l'œuvre littéraire .....	44
II.3.2 l'être et le faire du personnage principale Nadia .....	45
II.3.3 Etude des personnages féminins secondaires.....	47
II.4. Les relations de Nadia avec les autres personnages.....	52
II.4.1 La relation de Nadia avec la mer.....	58
II.4.2 le regard pathétique de l'homme.....	59
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>62</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>64</b>

# INTRODUCTION

L'expression d'un champ littéraire est utilisée pour identifier une époque donnée dont les écrivains se positionnent pour trouver une place et faire fonctionner une identité énonciative, leurs écrits étudient les rapports entre l'histoire et la fiction. En effet, la littérature francophone trouve une liaison avec le champ littéraire. Les écrivains francophones montrent leur identité, leur culture et leur appartenance.

Pendant La période coloniale, l'Algérie se trouve dans une situation critique où le peuple s'est divisé en deux parties ; ceux qui ont pris leurs armes et les autres qui ont choisi de prendre la plume. Ils ont tous contribué à leur façon pour libérer l'Algérie du colonialisme français. Dans ce sens, la littérature algérienne compte des écrivains hommes et des auteurs femmes qui ont pris la plume pour dénoncer le colonisateur, l'assimilation et les pratiques sociales. Précisément les femmes écrivaines se manifestent en donnant naissance à la littérature féminine d'expression française, créant une nouvelle forme d'écriture en proposant des œuvres littéraires qui représentent la réalité algérienne, le statut de la femme... etc.

En 1996, Maïssa Bey inaugure, avec son premier roman « *Au commencement était la mer* », une œuvre forte qui décrit la femme algérienne. A travers cette œuvre, Bey met en scène une histoire d'amour interdite durant la guerre algérienne celle de la décennie noire.

Notre thème sera formulé comme suit : le personnage féminin entre pathétique et tragique dans « *Au commencement était la mer* » de Maïssa Bey. Ce qui nous a motivé de choisir ce thème, c'est les prises de positions féministes de Maïssa Bey à travers sa prise de parole au nom de toutes les femmes pour défendre leurs droits, être libres responsables, fortes et indépendantes. L'auteur de cet ouvrage devient une référence, une voix féminine et un modèle à suivre pour toutes les femmes. En deuxième lieux, le style d'écriture de l'écrivaine est la raison pour laquelle nous avons choisi ce thème, elle traite deux thèmes

principaux le pays et la femme ; c'est l'amour de l'écrivaine envers son identité algérienne lorsqu'elle raconte une partie de la période de la décennie noire, elle défendra l'Algérie et la femme en même temps, ce qui donne une diversité des thèmes en gardant le même objectif.

Ces raisons nous ont poussé à nous poser la problématique suivante : comment Maïssa Bey a représenté la femme algérienne à travers le personnage féminin Nadia dans « *au commencement était la mer* » ? D'une autre façon, le personnage féminin de Maïssa Bey représente-il le vécu tragique de la femme algérienne durant la décennie noire ? Maïssa dévoile-t-elle le regard pathétique porté sur la femme algérienne à travers une société patriarcale et masculine ?

Pour répondre à cette problématique, nous proposerons les hypothèses suivantes :

- L'écrivaine dévoilerait un regard pathétique porté sur la femme algérienne à travers le personnage féminin Nadia.

- L'écrivaine exprimerait la souffrance de la femme algérienne dans une société masculine sur le plan sociohistorique.

L'objectif de cette recherche vise à mettre en évidence l'image de la femme et sa situation dans la société représentée par Maïssa Bey dans son œuvre sur un plan socioculturel et sociohistorique tout en se basant sur une histoire d'amour et une guerre fratricide. Alors à travers son roman l'écrivaine essaye d'informer le public et la société sur l'activisme des femmes arabes en particulier les algériennes donc elle nous a fait penser sur la figure et le mouvement féminisme dans le but de faire valoir la pensée féministe dans la société algérienne.

D'une part, nous utiliserons l'approche sociocritique, nous aurons recours à l'approche chez certains chercheurs comme George Lukacs, Lucien Goldmann et Pierre v Zima. Cette approche étudie les rapports sociaux en utilisant la



littérature dans le texte, d'un autre côté l'auteur est un membre de la société, ce qui mène à la relation entre ces deux derniers avec la littérature. Dans ce sens Bey était un membre de la société algérienne et témoin en racontant tous ce qu'elle a vécu. Donc, son texte joue un rôle très important tous en manipulant un récit de vie avec un regard tragique d'un personnage fictif qui représente la femme dans une société malade et violente. Elle dénonce les lois injustes des hommes dans un monde patricial.

Cependant l'histoire se déroule à Alger dans les années 90, l'auteur raconte une histoire d'amour entre Nadia et Karim, qui finit par une scène dramatique, cette dernière représente le cri des femmes algériennes victimes d'une société masculine, Nadia est une personne forte qui refuse les traditions et les normes sociales ; une femme qui veut réaliser ses rêves, toute en cherchant la liberté dans la lecture et la mer.

La représentation de personnage féminin d'après Maïssa Bey repose sur la création de constellations familles ; on signale la dominance d'un frère aîné (un personnage dangereux), dont il exprime l'existence d'un regard masculin, Djemal est l'image négative de la société algérienne dénoncé par l'écrivaine. Dans ce sens Bey explique cette contravention des normes sociales et religieuses à travers la tragédie de son personnage. Elle défend la situation de la femme parce qu'elle la trouve sous une dominante masculine par son frère, son père, son mari...etc., soit physiquement moralement ou intellectuellement ce qui incite l'écrivaine à traiter ce sujet.

D'autre part, Bey est aussi une fondatrice d'une association de la femme en Algérie « paroles et écritures » qui affirme le droit de la parole et d'écriture féminine, elle dénonce la condition féminine et impose la qualité d'une production littéraire par son écriture, aussi a écrit le statut de la femme algérienne avec son style d'écriture tout en représentant la réalité en utilisant la littérature.

Notre mémoire se divise en deux chapitres, le premier est intitulé la littérature algérienne et la représentation de la femme dans la société, nous essayons de la représenter à travers les siècles, avant et après l'islam et surtout dans la décennie noire , ensuite nous citons la littérature algérienne où nous mettons l'accent sur l'écriture d'urgence dans cette période, et la relation de la femme avec cette littérature, à la fin du chapitre nous expliquons l'approche sociocritique chez certains chercheurs.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule l'analyse du personnage principale du notre corpus, nous expliquons le schéma de l'analyse du personnage selon Philippe Hamon, puis nous analysons l'héroïne Nadia (être et faire) pour arriver à étudier les relations de l'héroïne avec les autres personnages où nous nous sommes concentrés sur la relation entre Nadia et son frère, cela nous aide de parler sur le point le plus important de notre sujet celui de regard pathétique de l'homme envers la femme.

Nous avons rencontré de nombreuses difficultés durant de la réalisation de ce travail, nous pouvons citer le manque des livres, des ouvrages et la fermeture des bibliothèques en raison de covid 19 ainsi que plusieurs les facteurs psychologiques que nous avons vécus à cause de ce Verus.

## **CHAPITRE I :**

**La littérature algérienne et la représentation de la femme  
dans la société**

*En chaque femme, il y a toutes les femmes : la princesse, la jeune fille, l'aventurière, la compagne, la mère ; celles que nous avons été ou que nous aurions pu être ; celles que nous pensons pouvoir devenir un jour ; celles que nous ne serons jamais.<sup>1</sup>*

**Thierry Cohen**

---

<sup>1</sup> THIERRY, Cohen, *Longtemps, j'ai rêvé d'elle*, Flammarion, Paris, 2011, p.12

### I.1. La représentation de la femme à travers les siècles :

*« La femme est un être profond, terrible, insondable  
comme la mer, mystérieuse et infini comme le ciel. »<sup>2</sup>*

La femme est en effet d'une nature sensible, précieuse et compatissante, l'être le plus tendre. Depuis toujours, elle a occupé une grande place dans notre vie, qu'elle soit fille, mère, sœur, épouse ou, tout simplement, voisine. Elle était et reste toujours une merveilleuse créature, dont les philosophes se sont sentis confus en essayant de la comprendre ou de la définir, parce que ses secrets n'expirent pas, ses merveilles ne se terminent pas et le sondage de ses profondeurs est impossible, donc lire une femme ce n'est pas la même chose que lire un homme, il reste toujours une différenciation entre les genres.

Le verbe « être » ne peut être juxtaposé auprès de la « femme », car essayer de la définir c'est tomber dans l'absurde ou la polémique. Il est tellement facile de dire : « une femme est un être humain de sexe féminin ». Mais qu'en est-t-il donc du fait de dire : « elle est l'origine de la société, le moyen par lequel celle-ci de réalise et s'épanouit, réussit ou échoue ».

Et lorsque l'on tente de la définir, elle devient un terrain fertile pour des études pertinentes qui la regardent chacune sous un angle différent par rapport aux autres, selon la nature des problèmes soulevés.

*Il vous a créés d'un seul être, puis a tiré de celui-ci sa propre  
compagne. Il a fait descendre pour vous huit catégories de  
bestiaux en couples. Il vous crée dans les ventres de vos mères, en  
vous faisant passer de création en création, dans trois sortes de  
ténèbres. Tel est Allah, votre Seigneur, à Qui appartient la  
royauté. Il n'y a point d'autre divinité que Lui. Comment  
pouvez-vous donc vous détourner de Lui.<sup>3</sup>*

---

<sup>2</sup> DUMAS, Alexandre, *l'ami des femmes*, bibliopolis, 1864, p32.

<sup>3</sup> Sourate 39 Az-Zumar verset 6.

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; il créa l'homme et la femme<sup>4</sup> ». Dieu crée et la femme donne vie à sa propre façon, ainsi elle est la manifestation de la création dans la Création.

### I.1.1. La première femme au monde :

L'histoire d'une première femme au monde « Eve » est mentionnée dans l'Islam et le Christianisme, sous le nom de Hawwa l'épouse d'Adam dans les récits islamiques, elle est considérée comme la mère de l'humanité selon El hadiths.

Dieu crée Eve après l'homme, à partir de l'un de ses côtes, l'Islam dans le Coran et le Christianisme dans la bible privilégient cette histoire de la création. Cependant son nom signifie « VIE » qui vient du verbe « vivre » parce qu'elle est : « *La mère de tous les vivants.* »<sup>5</sup>, par Eve, la vie est née dans le monde, ce qui aurait été impossible si Adam était resté seul.

Après avoir parlé d'Eve, on va parler de l'histoire de ses fils Caïn (Kâbîl) et Abil (Hâbîl), Allah le dit dans le Coran :

*Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam.  
Les deux offrirent des sacrifices ; celui de l'un fut accepté et celui  
de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit : "Je te tuerai sûrement".  
"Allah n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux. »<sup>6</sup>*

Ces deux se sont combattus pour une femme ! L'histoire commence lorsque Abel voulut se marier avec la sœur jumelle de Caïn, elle était tellement belle que Caïn voulut la garder pour lui-même, une nuit ces deux frères se confrontent, Caïn frappa son frère avec un morceau de fer et le tua.

---

<sup>4</sup> Genèse 1:27.

<sup>5</sup> Genèse 2 :22.

<sup>6</sup> [Sourate 5 : Verset 27].

*Son âme l'incita à tuer son frère. Il le tua donc et devint ainsi du nombre des perdants. Puis Allah envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère. Il dit : "Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être, comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ?" Il devint alors du nombre de ceux que ronge le remords.*

<sup>7</sup>

### **I.1.2. La femme de l'antiquité au christianisme :**

Passant à la civilisation grecque, la femme dans l'antiquité reste toute sa vie sous une soumission d'un maître, elle était utilisée comme un instrument de procréation, ne jouissait d'aucun droit civil et politique. Cette dernière avait des rôles pour lesquelles elle était limitée, celui de la mère et celui de compagne de l'homme (épouse, mère, maîtresse de maison) pas de plus, son rôle est de répondre aux besoins de la famille. Jusqu'à leur mariage, les filles grandissent dans des maisons réservées spécialement pour eux, une fois mariées, elles restent encore dans leur maison et ne sortaient que pour des cas rares comme les achats personnels, des fêtes religieuses...etc.

A Sparte, c'était le contraire, les femmes spartiates avaient leur liberté toute en prenant une place importante dans la société grecque.

Au Moyen Âge, en particulier au début des siècles chrétiens, la femme fut considérée comme le symbole de la faiblesse humaine, elle souffrait d'oppression et de répression, ils disent que les femmes sont le chemin de la torture et l'ennemi de la réconciliation car c'est elle qui a séduit Adam avec le péché pour lequel le père a envoyé son fils unique Jésus pour laver les péchés humains.

*Je ne permets pas à une femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme. Qu'elle garde plutôt une attitude paisible.*

<sup>13</sup> En effet, Adam fut créé le premier, Eve

---

<sup>7</sup> Al Maidah-5-31.

*ensuite. Et ce ne fut pas Adam qui fut séduit ; mais ce fut la femme qui, séduite, tomba dans la transgression.* <sup>8</sup>

Quelques siècles après, le christianisme a posé un nouveau regard de la figure féminine, la place des femmes dans l'église devient de plus en plus acceptable dans le monde patricial, grâce à Marie Madeleine qui était une grande figure féminine, à cette époque elles commencent à jouir de leurs libertés.

### **I.1.3. La femme avant et après l'Islam :**

A l'époque avant l'islam c'est l'époque nommée El Jahiliya (les jours d'ignorance) ou période antéislamique, les arabes considèrent la naissance d'une fille comme une honte et une calamité, où la tristesse envahit le visage de son père, et tout de suite l'enterrait vivante par peur du déshonneur (pratique l'infanticide des filles), ou il y'avait parmi eux les laissent vivre seulement pour une vie d'humiliation et de dégradation. Allah décrit leur état à ce propos en ces termes :« *Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde [l'envahit]. Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira-t-il dans la terre ? Combien est mauvais leur jugement !* »<sup>9</sup>

La femme impose sa position dans presque toutes les religions et surtout l'Islam, son existence a été mentionnée dans l'accès au texte coranique, ce dernier a définitivement été consacré à l'humanité, il est venu corriger la déviation intellectuelle et comportementale qui a marqué le concept de la femme chez les civilisations et les religions anciennes.

Après qu'une femme ait vécu à l'époque préislamique pour acheter, vendre, soutenir et se préparer à la honte et au scandale, l'islam est venu pour la débarrasser de l'humiliation et de la honte et pour élever sa position, l'honorer et lui accorder tous les droits qui lui ont toujours été refusé.

---

<sup>8</sup> 1 Timothée 2.12.

<sup>9</sup> An- nahl, 58-59.



L'Islam est arrivé quelques milliers d'années après le judaïsme et six siècles après le christianisme. Il est né comme une religion révolutionnaire pour les femmes. L'Islam, en tant que religion, a perpétué l'essentiel de cette discrimination dans l'accès au texte coranique (seul livre sacré de la communauté musulmane) il a valorisé et honoré la femme, en donnant une place primordiale, dans toutes gestions d'ordre civil, économique ou personnel. Il lui a accordé une place de choix dans la société islamique, tous en insistant de bien la traiter et de la respecter comme ayant des droits et des devoirs. Tout comme l'homme, la femme musulmane jouit des droits : d'éduquer, de travailler à un statut social, d'accepter et de refuser des propositions de mariages, à l'héritage, à la propriété... Et le Messager, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a toujours dit : Traiter les femmes avec bonté.

Surgit une majorité de figures religieuses, qui deviennent un modèle à suivre pour toutes les femmes musulmanes telles que : Aïcha (L'épouse du Prophète) est l'une des figures les plus importantes à l'époque. Ainsi que Zineb bint Muhammad (la fille du prophète), Rufaida Al-Aslamia, Sayyida Nafissa bint Al Hassan bin Zayd bin Ali bin Abi Taleb (fille d'Al-Hassan), Fatima (fille de Hussein) .... etc.

Il est évident, aujourd'hui, que la thématique de la femme devient un sujet universel, des différentes opinions se sont exprimées et plusieurs problématiques se sont posées autour d'elle. Comme, les questions les suivantes : qu'est-ce qu'une femme ? Quelle place occupe telle dans la société ? A-t-elle une voix ? Est-ce qu'on peut dire que les compétences de la femme sont inférieures que celles de l'homme ?

Les questions sont également importantes parce qu'elles constituent un enjeu central dans le cadre social, dans ce sens la définition de la femme est relativement inspirée par une définition sociale parce qu'elle représente la moitié

de la société, la problématique de ce sujet reste tributaire d'une double vision, entre une vision islamique traditionnelle et celle moderniste.

La problématique de l'égalité homme-femme comme celle de la liberté, la pensée et particulièrement les droits, perçus dans la majorité des pays arabes car sa situation a toujours été controversée. Parler des droits des femmes est un souci dans notre existence, elles ont connu un long chemin pour avoir leurs droits face aux hommes, mais est ce qu'elles ont vraiment réussi à l'être ?

Bien que la question féminine a été au cœur des débats dans le monde arabe depuis des siècles et des siècles, depuis toujours il existe des préjugés à propos d'elle, dans notre entourage arabe, la femme était une victime d'une grande injustice, tant sur le plan physique que moral, elle a été dépourvue de ses droits humains les plus élémentaires et considérée comme un être méprisable ou un objet sexuel, sous une domination masculine ( le père, le frère, l'époux...) depuis sa naissance jusqu'à sa mort, l'homme arabe estime que la femme doit rester au foyer, on dit que sa place est juste dans la maison(précisément la cuisine), s'occupe de ses enfants et tisser le cocon familial.

## **I.2. La femme durant la décennie noire :**

*« Hier, c'était hier aujourd'hui c'est aujourd'hui, la guerre est finie, soyez le bienvenu. »<sup>10</sup>*

Bien que le colonisateur français nous ait quitté et notre pays devenu indépendant, l'Algérie a vécu une autre période difficile de son histoire, elle revit encore une nouvelle péripétie, un autre cauchemar effrayant qui ressemble le premier, durant les années quatre-vingt-dix, l'Algérie a été le théâtre d'une guerre civile surnommée « décennie de terrorisme » ou « année de braise », elle a ébranlé sa stabilité à tous les niveaux, par une véritable guerre civile ou plutôt la décennie

---

<sup>10</sup> COURBON, Paul, *Reprise des explorations en Algérie* (1936- 1965), p 25.

sanglante où le sang des algériens n'a cessé de couler, notre pays a été confronté à un terrorisme qui marque par sa violence, les femmes ont été des victimes, des opprimées, enfermées et violées.

Au 20<sup>e</sup> siècle la femme tient une place favorable dans presque tous les domaines elle est considérée comme un « élément inférieur » ou « anonyme », par contre l'homme est présenté comme l'élément le plus dominant c'était « un élément supérieur ». Ici la femme a vécu une adversité douloureuse sous les différents types de violence, qu'on ne peut imaginer (violence familiale, sociale...). Donc il serait intéressant de faire une étude analytique sur la situation de la femme algérienne durant cette période à partir de la fin de 1991 jusqu'en février 2002.

### **I.2.1. Au niveau de l'éducation et du mariage :**

Être une femme n'est pas toujours facile quelle que soit la société, surtout dans la période de la décennie noire, elle est mise dans son cadre familial traditionnel. En effet, l'éducation d'une fille était différente de celle d'un garçon, elle était beaucoup moins instruite, cette éducation est un dressage des filles pour bien jouer son rôle, soumise et obéissante. La plupart des filles ne recevaient que l'éducation religieuse islamique dans la mosquée, elles devaient rester dans leurs foyers jusqu'à où elles atteignaient 18 ans (l'âge idéal pour le mariage), selon certaine pensée algérienne lorsqu'on lui donne sa liberté, elle devient une rebelle et désobéissante.

Depuis toujours dans la communauté algérienne, la domination masculine réprime les filles, dès leurs naissances sous l'influence de son père (si le père est décédé, le frère prend sa place) ensuite sous celle de son époux, elle était toujours attachée à un homme, la femme devrait obéir et servir son mari toute en gardant sa féminité, reste chez elle et s'occupe de ses enfants ainsi d'exécuter les tâches ménagères, c'est selon la tradition algérienne, elle n'a rien à faire en dehors du

foyer, donc la maison reste toujours l'unique occupation et son seul souci, elle s'y renferme pour elle-même.

« *On ne naît pas femme : on le devient.* »<sup>11</sup>, Cette phrase de Simone de Beauvoir exprime exactement leur tragédie.

La décennie noire n'est pas passée inaperçue pour la femme algérienne, mais ce fut une décennie en tout, double, mort, viol, tristesse ... etc. Les algériennes ont payé un lourd tribut au cours de cette période, les privant de tous leurs droits civils et politiques, en raison du coup porté à l'identité nationale et à la culture sociale, après avoir pris d'assaut des idées extrémistes étrangères à la société algérienne. La vision de cette dernière comme étant de façon inhérente injuste et d'oppression.

La femme algérienne a été opprimée non seulement par le régime colonial mais aussi par le système patriarcal, elle vivait dans des conditions critiques sociales, donc c'était sans doute la proie, souffrante de son entourage, surtout au niveau du mariage, son père est le seul responsable de tous les membres de sa famille (son épouse, ses enfants), il s'agit d'une autorité absolue du père, donc elle n'avait pas le droit de choisir son époux (futur conjoint), ni donner son avis personnel, elle doit accepter le choix de ses parents particulièrement son père sans jugement tout en protégeant son époux et s'adapter à la vie de son futur conjoint et de sa belle-famille : « *La femme est faite pour se marier et, mariée, pour donner des enfants à son mari, mais surtout les enfants garçons Les héritiers.* »<sup>12</sup>

La notion « *tragédie* » exprime fortement la période de cette crise, elle permet de placer la question de la situation historique de pays qui mirent à traduire le vrai sens de la douleur, la souffrance et la victime :

---

<sup>11</sup> S. De Beauvoir, *Le deuxième sexe*, tome II, Paris, Gallimard. 1949, p 13.

<sup>12</sup> SONIA, Ramzi-Abadir, *La Femme arabe au Maghreb et au Machrek*, Entreprise nationale du livre-Alger, 1986, p127.

*[...]l'histoire des femmes est encore à écrire. Que les écrits témoignent de la férocité de ce pays envers ses femmes, férocité millénaire [...]. Femmes rendues folles par leur inexistence sociale et morale, femmes brisées par les longues servitudes, femmes subissant la loi du Code de la Famille faisant d'elles celles qu'on commande encore et toujours deviennent celles qu'on assassine à tour de bras.<sup>13</sup>*

### **I.2.2. L'Écriture « d'urgence » de la décennie noire :**

Après plus de dix ans de terreur, de peur et d'effusion de sang, le peuple algérien a vécu une période difficile et sensible de son histoire durant les années 1990, particulièrement contre les femmes, leurs places n'ont jamais été abordées sérieusement.

Rappelons que vu la situation particulière de l'Algérie dans les années 90, la plupart des écrivains algériens de cette période historique dont Maïssa Bey se sont intéressés à décrire et à témoigner de la tragédie nationale du peuple algérien et d'exprimer leur situation politique et nationale à travers ce qu'on appelle « la littérature d'urgence » ou bien « l'écriture d'urgence ».

La situation de la femme diffère d'une société à une autre. Dans la nôtre, de toute façon, tiraillée entre tradition et modernité. Sa position en Algérie reste en otage de contradictions, comme elle l'est du côté de la lutte en tant que catégorie et pionnière lors de la révolution de libération et de la "décennie noire" de la crise sanglante des années 90. Autrement dit, sa problématique, a été foncièrement le premier sujet abordé à l'intérieur des conversations sociopolitiques et religieuses, en Algérie.

Les femmes ont utilisé leur intelligence pour pratiquer l'écriture, au début, comme moyen d'établir l'existence et non pas comme un luxe intellectuel ou

---

<sup>13</sup> AMMAR KHODJA, Soumya, « Écritures d'urgence de femmes algériennes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n°9, 1999, En ligne, disponible sur : <http://journals.openedition.org/clio/289>, consulté le 21 février 2020.

épistémique. C'était une expression de soi, est considérée comme l'une des moyens les plus importants pour défendre ses droits.

D'autant plus que l'écriture est souvent un moyen d'avancement social et de développement cognitif, puis de toucher les centres de décision. Comme le souligne Christine Planté à propos des femmes auteures du XIXe siècle, « *les femmes qui écrivent dérangent car elles obligent à poser cette question : avec quoi se construit une œuvre littéraire, dans quel rapport à l'expérience ?* »<sup>14</sup>

Les femmes algériennes s'inspirent de leurs expériences tout en les écrivant dans des œuvres littéraires qui expriment l'impact du régime violent sur leurs vies. Le contexte de ses productions peut également être un moyen de lutte contre l'exigence sur une réalité immédiate. Elles étaient des témoins de cette crise qui accablait l'Algérie, ces écrivaines montrent les injustices auxquelles, on les soumit dans une société algérienne patriarcale. Elles sont libres émancipées, respectueuses de la tradition mais ouvertes sur la modernité, c'est la nécessité d'écrire pour sauver les autres femmes qui n'ont pas le courage de s'exposer ou celles qui n'ont pas l'occasion, c'est donc une parole au féminin qui est née par le moyen de l'écriture.

L'écriture d'urgence vise à exprimer la confusion des algériens, entre une étude littéraire et analyse sociologique, née dans un contexte historique, cette écriture témoigne qu'elle est devenue l'outil principal « *de présentation du vécu-réel.* »<sup>15</sup>, elle était le résultat des mutations historiques, politiques et sociales dans l'Algérie.

Écrire pendant la période de la décennie noire pour une femme c'est prendre des risques majeurs mais en toute connaissance de cause. Notamment la situation de la femme offre un large éventail aux écrivaines criant leur destin,

---

<sup>14</sup> PLANTE, Christine, *La petite sœur de Balzac*, Paris, Seuil, 1989, p. 80.

<sup>15</sup> MIMOUNI, Rachid., *Lecture(s) de l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 158.

leurs productions sont plus préoccupées de témoignage réelle qui proviennent également du drame qui dévore leur pays, tout en assistant à une véritable explosion de textes qui marquent vigoureusement par un contexte dramatique. En effet, les écrivaines ont parlé de cette période en tant que citoyennes obligées de revendiquer la paix, la situation tragique a poussé ces romancières de parler de la cause féminine mais aussi de la cause politique et sociale en l'Algérie. Elles essaient de mettre en évidence la vision historique en abordant la personnalité de la femme en profondeur et en tant que figure centrale et parfois secondaire, on peut ainsi mieux comprendre comment cette écriture féminine est ancrée dans l'histoire du pays.

L'écrivaine Leila Marouane indique cette idée, après la publication de son premier roman, *La Fille de la Casbah*, l'éditeur écrit un roman sur la guerre civile en Algérie : « *Il voulait que j'écrive que sur ça, la guerre en Algérie [...] J'avais fait la proposition d'un thème et il me dit 'Non, il vaut mieux écrire sur la guerre, c'est ce qui marche le mieux.* »<sup>16</sup>(Entretien réalisé par Christine Détrez).

« *De nombreuses femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture, à partir du conflit qui déchire leur pays.* »<sup>17</sup>

Les écrivaines algériennes commencent à produire leurs littératures, en donnant naissance à une écriture féminine, celle-ci engagée s'est amplement épanouie durant les années 1980,1990, cette période représente une montée en force de nouvelles écritures féminines algériennes où elles décident de lutter contre les coutumes sociales, Assia Djebar affirme :

« *J'écris comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence contre la régression, la misogynie.* »<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> BENJAMIN, Stora, *La Guerre invisible, Algérie, années 90*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Editions Chihab, 2001, p. 99.

Ces auteurs ont écrit des romans autobiographiques, des chroniques, des essais, des nouvelles...etc. Elles expriment le désir de prendre la parole et d'extérioriser leurs pensées et leurs souffrances internes, à l'envi de se libérer d'une exclusion sociale et crier une existence, une identité propre à elle et surtout « une littérature ».

*« La nécessité d'écriture d'urgence a été lancée par les écrivains algériens eux-mêmes pour mettre l'accent sur la concomitance des faits et de leur écriture, autrement dit l'exigence est de faire coïncider dans le temps le réel et la fiction. »<sup>19</sup>*

Il s'agit alors d'une littérature de combat pour engendrer un nouveau modèle d'une littérature algérienne, elle permet de traduire les cris des femmes algériennes considérées comme des victimes muettes, les écrivaines dans cette décennie sont des porte-parole, ses œuvres ont un but majeur ; d'affirmer l'idée de la soumission féminine devant la souveraineté masculine.

*Un cri de détresse, mais aussi une voix de libération, d'épanouissement, d'affirmation de l'identité féminine, au prix d'une transgression qui signifie refus du pouvoir de la doxa et de la soumission séculaire. C'est également un chant d'amour, un hymne à la tolérance, au respect et à l'émancipation de l'être féminin dans son pays et partout ailleurs.<sup>20</sup>*

Des grands noms se sont très vite imposés, Assia Djébar, Malika Mokeddem, Maïssa Bey, Nina Bouraoui, Leïla Sebbar, chaque écrivaine a sa façon d'écrire et de s'exprimer ayant déjà derrière elle une œuvre décisive ; elle a participé à l'enrichissement de la littérature féminine algérienne pour ouvrir le chemin à ses consœurs pour prendre la parole de libération en Algérie dans leur combat pour l'émancipation des femmes et leur liberté.

---

<sup>18</sup> DJEBAR Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, PARIS. 2002.

<sup>19</sup> BOUALIT, Farida, *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une que ? Etudes littéraires maghrébines*, Paris, L'Harattan, p.35

<sup>20</sup> NAJIB, Redouane et YVETTE Bénayoun-Szmidt, *Parole plurielle d'Assia Djébar sur son œuvre*, dans : N. Redouane, Y. Bénayoun-Szmidt, Assia Djébar, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 15.



Nombreux sont encore les exemples des écrivains durant cette période qui conçoivent l'acte d'écrire dans le sens de la responsabilité sociale. Ils établissent un rapport explicite d'équivalence entre l'acte d'écrire et l'acte de dire « *Ont, donc, choisi d'écrire en réponse à l'urgence du réel et à la nécessité du devoir.* »<sup>21</sup> »

Le personnage féminin dans le texte romanesque algérien d'expression française joue le rôle de la femme dans la société algérienne, évoque ses souffrances et ses bonheurs en mettant en avant ses désirs dans laquelle elle vit et survit selon l'époque d'où émerge le texte. Leurs héroïnes sont généralement insoumises et rebelles. Elles s'insurgent contre l'iniquité sociale « *ne veut pas que son comportement soit dicté par la peur.* »<sup>22</sup>

Le roman "Interdit" de Malika Mokeddem contient de nombreux détails de la vie de l'écrivaine. La romancière a abordé de nombreuses questions dans la société algérienne, telles que la discrimination dans le traitement entre les femmes et les hommes, la pauvreté, l'ignorance, l'injustice, l'éducation...

Mokeddem a écrit sa biographie dans le contexte de ce qui se passe dans l'Algérie durant les années 90, où elle se concentre sur les tabous et les interdictions imposées aux femmes algériennes, dans lesquelles cette écrivaine a essayé de répondre à leur réalité en montrant leurs tragédies et leurs souffrances dans l'ombre de la société patriarcale, révélant chaque rebelle caché contre les coutumes et les traditions qui ont réprimé et restreint les femmes. En se basant sur la mémoire, la romancière commence son histoire, pour nous exprimer l'amertume de la séparation et la douleur qui entoure la vie de l'héroïne. Elle a fui son corps pour s'exiler, mais elle n'a pas réussi à laisser les souvenirs derrière elle, car elle était vêtue de son exil et ne l'a jamais quittée, dit-elle :

---

<sup>21</sup> NAJIB, Redouane, *Itinéraire d'écriture de Rachid Mimouni*, Toronto, la Source, 2000, p.17.

<sup>22</sup> BEY, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort...* Editions Barzakh, Alger, p. 29.

« Cependant, je ne m'en suis jamais complètement éloigné, tout ce que j'ai fait a été d'ajouter le désert et une grande tristesse à mon corps abandonné et de rester fragmenté entre eux. »<sup>23</sup>

À travers l'alternance de la narration de l'héroïne de cette histoire Mokaddem a exposé la réalité algérienne à l'époque et de mettre en évidence les stations de la vie dans lesquelles la femme algérienne vit là-bas.

Un autre roman de la même écrivaine « *Des rêves et des assassins* » dans laquelle elle a voulu représenter une réalité sociale dans la période de la décennie noire. Elle met en lumière le statut de la femme algérienne dans la vie familiale et sociale. C'est une histoire d'une jeune femme qui a soif de savoir, d'amour, mais qui ressent de la haine, à cause de ses rêves brisés où elle montre le destin tragique de la femme algérienne. L'héroïne attire l'attention du lecteur sur sa condition, sa figure.

Ainsi que autres écrivaines algériennes ont témoigné à propos de cette tragédie pour décrire la situation de l'Algérie à travers la fiction et l'autobiographie tel que : Leïla Merouane, Leïla Hamoutene, Ghania Hammadou, Salima Ghezali, Rachida Titah, Ferial Assima, Latifa Benmansour, Malika Ryane.

### **I.3. La femme dans la littérature algérienne :**

La femme combattante algérienne a pratiqué diverses actions et assumé les responsabilités les plus difficiles, elle prend part dans cette aventure de « Djihâd ». Elle était un fervent partisan du père, du frère, du mari, du fils et de la famille qui ont pris les armes contre le colonialisme français, à travers lequel elle a montré qu'elle était la deuxième âme de la révolution de libération.

L'Armée de libération nationale a accueilli la femme tandis que El moudjahed l'a traitée avec respect et appréciation, car elle a aussi lutte contre le colonialisme français, chacun d'eux se battait pour libérer sa patrie, la femme a

---

<sup>23</sup> MOKEDDEM, Malika, *l'interdite*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1993 p. 20.

senti l'émergence de sa personnalité, alors elle a prouvé son existence, elle a réalisé parmi ses frères moudjahidines les nobles valeurs humaines :

*Il existe un vaste potentiel dans le mouvement des femmes qui augmente et augmente régulièrement, et nous saluons avec admiration et appréciation le brillant exemple que vous donnez dans le courage révolutionnaire des filles, des femmes, des épouses et des mères, l'exemple donné par toutes nos sœurs en difficulté qui participent très activement et parfois avec les armes à la sainte lutte pour la libération du pays. Les femmes algériennes ont apporté une contribution positive et effective aux nombreuses révolutions qui se sont poursuivies et renouvelées dans les pays d'Algérie depuis l'année 1830[...] <sup>24</sup>*

La participation algériennes durant la guerre de libération aux côtés des hommes a provoqué un changement radical dans les concepts et les idées, à travers ses sacrifices et ses succès durant la révolution, la femme a réussi de prendre une place assez importante dans la littérature algérienne où les écrivaines commencent à écrire sur elle, sa place accordée dans la société qui reste l'un des sujets les plus ombrageux.

Selon le critique littéraire de Gustave Lanson « La littérature est l'expression de la société ». Ce concept un miroir reflétant la structure de chaque société à une époque donnée, donc elle entretiendrait un rapport et une connexion avec la société, c'est une participation des nombres d'institutions qui produisent des œuvres sur l'inscription des représentations et des enjeux sociaux. D'ailleurs « réalité » et « littérature » sont deux notions enfouies dans l'inconscient de l'écrivain, ce dernier par ses écrits essaye de transmettre la réalité sociale toute en utilisant la littérature, celle de la francophone grâce à sa richesse et l'histoire du pays, liée au colonisateur, celle-ci est devenue, une écriture, une culture, une histoire, un contexte identitaire qui reflète la réalité.

---

<sup>24</sup> La Conférence de Sumam 1956.

### I.3.1. La littérature francophone algérienne :

La littérature francophone, est définie comme étant l'ensemble des textes littéraires écrits en français, ou par des auteurs d'autres pays (la Belgique, l'Algérie, le Sénégal, la Suisse, le Maroc...), elle peut également se référer aux auteurs écrivant dans les langues régionales telles que le basque, le breton ou encore l'alsacien.

La littérature maghrébine comme celle traumatologique, a servi comme arme contre le colonisateur français, pour libérer le grand Maghreb. Elle met en avant sa culture, ses événements et ses forces, c'est ce qui a fait sa richesse et son histoire.

La littérature francophone algérienne, née à la fin du XIXe siècle, est l'ensemble des textes produits par des auteurs algériens en parlant de l'Algérie pendant toutes les époques, cette littérature constitue une dimension historique qui représente la situation de l'Algérie.

La littérature algérienne d'expression française a acquis ses lettres de noblesse vers les années 1950. C'est une littérature de combat et d'affirmation de soi, ses principaux précurseurs sont : Mouloud Feraoun avec son roman "*Le fils du pauvre*", en 1950, Mouloud Mammeri avec "*La colline oubliée*", en 1952, Mohammed Dib qui a publié "*La grande maison*", en 1952, et Kateb Yacine qui a publié "*Nedjma*" 1956.

*Écrite par des ruraux, nomades, citadins, aristocrates, berbères, chrétiens musulmans, juifs, Français, Arabes, Franco-Algériens, la littérature algérienne de langue française reflète la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays, liée à la colonisation, celle-ci est devenue, avant même qu'elle ne soit achevée, matière intarissable où l'engagement*

*n'ôte rien à l'originalité d'une écriture qui s'affirme, se renouvelle, perpétue la précédente et s'enrichit avec le temps.* <sup>25</sup>

Le roman est, en Algérie, un genre importé, lié à la société industrielle, qui est celle du colonisateur français. Cette position politique du type romantique au début de cette littérature ne fait que renforcer et placer le sens de la lutte pour le pouvoir inhérent à cette écriture.

### **I.3.2. La naissance d'une littérature algérienne avec « Nedjma » :**

Durant la guerre de libération de la colonisation française, « Nedjma » de l'écrivain Kateb Yacine (1956) est en général considéré comme le roman véritablement fondateur de la littérature algérienne de la langue française, il est devenu le grand texte fondateur c'est parce qu'il rompt de témoignage direct sur la colonisation.

Le roman présente une figure féminine, personnage principal qui représente la femme algérienne dans des scènes romanesques. Cette formule de ce personnage fictionnel s'est faite entièrement en accord avec la psychologie spontanée qui règne dans la culture algérienne à l'époque de la préparation de la révolution. Cela veut dire que cette femme s'est formée avec plusieurs représentations culturelles et historiques celle traditionnelle (la femme de la tribu) et autre moderne romantique (femme sentimentale), une femme symbole d'un pays (l'algérienne) et l'impossible (Nedjma). Donc c'est avec l'œuvre romanesque Nedjma, où elle intervient tantôt comme une source d'inspiration littéraire et une force de suggestion et de symbolisation de certaines valeurs socioculturelles et de véritables situations historiques et politiques de l'Algérie :

*Nedjma, c'est l'héroïne du roman, qui d'ailleurs ne domine pas tout à fait la scène, qui reste à l'arrière-plan, c'est le personnage symbolique de la femme orientale, qui est toujours obscure et qui est toujours présente également. Nedjma, c'est*

---

<sup>25</sup> [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=31&nid=3090](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=31&nid=3090), consulté 15/03/2020.

*aussi une forme qui se profile, qui est à la fois la femme, le pays, l'ombre où se débattent les personnages principaux du roman, qui sont quatre jeunes Algériens, dont je raconte les aventures et mésaventures. Évidemment, ce n'est pas si simple parce qu'il y a tout un monde autour d'eux et ils contribuent à façonner ce monde, qui est encore incertain. Ils contribuent à façonner cette Algérie, qui est actuellement noyée dans une espèce d'opacité, l'opacité d'un pays qui est en train de naître et dont les acteurs projettent des lueurs et finalement montrent le visage.*<sup>26</sup>

Bien que, la question de l'écrivain est toujours présentée sous le grand titre "Littérature algérienne", et malgré la tendance des critiques à la considérer comme une condition humaine, quel que soit le sexe de l'écrivain, le besoin de littérature féministe exprime la femme et ses problèmes, Comme les hommes l'expriment en même temps. D'un autre côté, plusieurs œuvres ont émergé dans la littérature qui présentaient la question féminine sous des angles particuliers, allant dans leurs récits entre équilibre et autres à des degrés d'exagération et d'arbitraire, comme si dans certains récits vivaient une série de tourments et de douleurs sans fin. : « *Il est certain que depuis les années 80 ces créations ont augmenté, comme s'affirment les mouvements féministes et plus récemment se débattent des problèmes de critique littéraire de ces romans féminins dans des colloques universitaires.* »<sup>27</sup>

### **I.3.2. La littérature féministe algérienne :**

Il convient pour commencer de revenir sur l'apparition de ce qu'on appelle la littérature « féministe » essentiellement liée à l'émergence du *mouvement féministe*<sup>28</sup> au XXème siècle. Les premiers signes de l'écriture des femmes ont commencé à apparaître avec un groupe sous la forme d'une élite qui dirigeait le

---

<sup>26</sup> Transcription par Taos Aït Si Slimane de l'émission de l'Office national de radiodiffusion télévision française (ORTF), « *Lectures pour tous* », du 14 août 1956, présenté par Pierre Des groupes. Invité : Kateb Yacine à l'occasion de la sortie de son livre Nedjma.

<sup>27</sup> DEJEUX, Jean, *La littérature française de langue française au Maghreb*, KARTHALA, 1994, p.16.

<sup>28</sup> Le mouvement féministe : le terme est apparu en 1860 et a été introduit dans les années trente en Amérique, et après la Seconde Guerre mondiale, et s'est répandu en France dans les années 60 et 70, ce mouvement cherchait à revendiquer les droits de femme, l'égalité avec les hommes politiquement et légalement, et à changer les conditions et les injustices dont les femmes sont victimes, L'un de ses pionniers est Simone de Beauvoir, Julia Kristeva.

mouvement féministe réformiste, en particulier après la Seconde Guerre mondiale, certaines d'entre elles sont devenues des écrivaines, leurs travaux sont publiés dans des journaux et des magazines. Ces féministes à travers leurs écrits expriment leurs pensées, leurs problèmes, et pensent au sort du pays et du peuple, elles ont été les pionnières des femmes algériennes qui auront un rôle unique pendant la Grande Révolution de Libération, la révolution du 1er novembre (1954-1962), elles ont émergé avec un bilan héroïque et courageux enregistré dans l'histoire, où se sont libérées des dépôts du passé, pour ensuite qualifier et partir à la recherche d'elle-même découvrir ses capacités intellectuelles et littéraires.

Il est clair qu'il existe une littérature « féministe », engagée dans un combat pour les droits des femmes dont elles s'expriment envers et contre tout pour affirmer son pouvoir sur les dires et les délires du corps jusque-là contrôlés par les hommes.

La littérature féminine a continué à progresser et à poursuivre son chemin avec l'entrée sur la scène littéraire de quelques noms de pionnières, à l'exemple de : Maïssa Bey « *Au commencement était la mer* », Malika Mokaddem « *l'Interdite* », Nina Bouraoui « *Mes mauvaises pensées, Garçon manqué* », Latifa Ben Mansour « *La prière de la peur* », Salima Ghazali « *Les Amants de Chabrazed* », Malika Allal « *Ils ont peur de l'amour mes sœurs* », Ferial Assima « *Ghoulem ou le sexe des anges* », elles ont toutes connu et reconnu par leurs engagements littéraires, qui ont contribué d'une forme singulière à un enrichissement littéraire algérien féminin.

#### **I.4. La sociocritique dans l'œuvre littéraire :**

Il semble que le texte littéraire représente un vrai miroir de la société, cela veut dire que la littérature constitue un discours social dans la mesure où l'écrivain fait une partie intégrante de cette société. La reflète cherche à l'exprimer, s'inspire sûrement des faits sociaux où il crée son œuvre, ainsi que la

littérature s'intéresse à la vie sociale, donc entre la sociocritique et la littérature il existe une relation d'échange.

Le terme « sociocritique » fondé par Claude Duchet en 1971 dans son article « *Pour une sociocritique ou variation sur incipit* », à l'université de Paris Vincennes en France : « ...Il s'agit plutôt d'un exposé des problèmes posés par le progrès même des recherches relatives à l'analyse sociale d'idéologique des textes. »<sup>29</sup>

Cette recherche qui propose une étude sociohistorique du texte, où il affirme que cette approche consiste à l'ouverture de l'œuvre elle-même du dedans vers le discours social du texte :

*[...] Dedans de l'œuvre et dedans du langage : la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte, à introduire dans une problématique de l'imaginaire.*<sup>30</sup>

L'approche sociocritique est fortement liée à la sociologie de la littérature qui s'attarde sur un aspect ou un univers social dans le texte, l'objet central a étudié le fait littéraire comme un fait social (étudier la littérature comme un phénomène social). Cette dernière qui « *se préoccupe du contexte en amont et en aval du texte*<sup>31</sup> ». En effet la sociocritique s'intéresse à ce qu'il transcrit le texte, par ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

#### **I.4.1. La sociocritique chez certains chercheurs :**

Les études sociocritiques n'ont jamais cessé d'évoluer, elles se sont développées avec les travaux critiques des chercheuses et philosophes, plusieurs parmi eux ont ouvert de nouvelles perspectives de recherche ; tels que Robert

---

<sup>29</sup> DUCHET, Claude, *Sociocritique*, éd Fernand Nathan 1979, p 5.

<sup>30</sup> BARBERIS, Pierre, *Le Prince et le Marchand*, cité par Achour Christiane, Rezzoug Simone, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, OPU, Alger, 2005, p.264.

<sup>31</sup> KHADDA, Naget, *Introduction, Ecrivains maghrébins et modernité textuelle*, Paris, éd. L'Harmattan 1994, p. 7.



Escarpit résumés dans *Production et consommation de la littérature*, Pierre Bordieu et son *Champ littéraire*.

Citons d'abord George Lukacs et Lucien Goldmann. Vu que les termes de « littérature » et de « société » sont presque synonymes, le philosophe George Lukacs a mis l'accent sur l'étude sociohistorique de la littérature, et notamment le roman, selon lui il sert à décrire la société qui est l'objet de l'étude de la littérature, toute en faisant une étude sociologique sérieuse de la forme romanesque :

*[...] La Sociocritique n'est pas l'héritière de la Sociologie de la Littérature. S'il fallait lui donner des origines nous devrions nous tourner plutôt, d'une part, vers la critique formelle dont elle reprend et analyse les notions de texte et d'écriture pour en faire, à l'encontre du néopositivisme, des objets premiers de son étude, critique formelle dont elle se distingue cependant radicalement...<sup>32</sup>*

Le sociologue Lucien Goldmann est le fondateur du Centre de sociologie de la littérature, il affirme que l'œuvre est un produit de la société dont l'écrivain est un membre, son appartenance à un groupe social lui pousse à décrire le vécu de son peuple, sa production littéraire sert à expliquer la vision du monde.

Goldmann a inventé la notion de vision du monde, c'est une représentation de l'ensemble des conceptions et des idées qui réunissent les membres d'un groupe ou d'une classe sociale et les oppose aux autres groupes., il indique que : « *Cet ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent, d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes.* »<sup>33</sup>

Passons ensuite à Pierre Zima, celui qui a davantage élaboré l'approche sociologique, à travers son célèbre « *Manuel de sociocritique* ». Il propose en fait que la sociocritique trouve ses fondements dans la base de la philosophie :

---

<sup>32</sup> CROS, Edmond, *Introduction. Visées et perspectives de la sociocritique* » Sociocriticism, 1985, p 8.

<sup>33</sup> GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard, 1964, p. 26.

« Pour la sociologie du texte préconisé ici, il s'agit de devenir une science à la fois empirique et critique, capable de tenir compte des structures textuelles et du contexte social dont elles sont issues. »<sup>34</sup>

#### **I.4.2. Le cadre spatio-temporel :**

Rares sont les romans dont la force du texte contenue d'imprégner le lecteur une fois le livre refermé, ceux qui obligent le lecteur à lire jusqu'à la dernière page du récit pour prendre connaissance de l'épilogue.

Nous avons choisi « *Au commencement était la mer* » qui en fait partie, la première œuvre publiée en Novembre 1996 dans le numéro cinq de la revue Algérie Littérature/Action et écrite par l'écrivaine Maïssa Bey.

Ce livre Porté par une écriture poétique, mémorielle et témoignage sous une histoire d'amour interdite durant une période sensible, marquante dans l'histoire de l'Algérie. Il aborde aussi le sentiment de solitude des femmes, leurs dépendances vis-à-vis des hommes et leurs droits.

Une écrivaine algérienne qui se bat avec ses propres mots, pour expulser la violence de son pays à travers ses écrits qui témoignent la décennie noire. Elle dresse un portrait de son pays à travers une histoire tragique d'une adolescente soumise à la torture et la violence, son cri du silence imposé par une société masculine, ce cri ne représente pas seulement l'héroïne de cette histoire mais toutes les femmes musulmanes et particulièrement les algériennes.

Nadia est issue d'une famille modeste et conservatrice. Une algérienne qui vit dans une petite maison située en bord de mer dans la ville d'Alger. Après avoir perdu son père à l'âge de cinq ans, elle vit avec sa mère, sa sœur Fériel, et ses deux frères ; Djamel et Salim. Cette algéroise aime la lecture, la beauté, la joie de vivre et la liberté, toute en admirant la nature : la mer, le soleil...

---

<sup>34</sup> ZIMA, Pierre, *manuel de sociocritique*. Paris, 1985, p.16.

« ...quand elle retrouve, page après page, le même désir éperdu de beauté et de liberté.  
»<sup>35</sup>

L'histoire se déroule en été au bord de la plage, dans une maison prêtée de son oncle : « *Ils sont là, dans la petite maison prêtée par l'oncle, pour un été.* »<sup>36</sup>

Un jour, elle découvre des anciens livres de son oncle où elle commence à aimer la lecture, lire et plonger dans un autre monde, dont elle trouve son refuge, sa liberté et son indépendance : « *Elle a trouvé un jour dans la cave de la maison de son oncle...Entassés dans ce carton, des livres. Des dizaines de vieux...* »<sup>37</sup>

Peu à peu Nadia devient une femme libre, elle refuse les exigences des hommes. L'ignorance de la plupart des femmes musulmanes traditionnelles et particulièrement l'algérienne tout en refusant les lois imposées par la société et la guerre civile.

Cela commence par un regard, puis des rêves déstabilisants. Nadia tombe amoureuse avec un jeune homme qui s'appelle Karim (le cousin de l'amie de sa petite sœur). Leurs rencontres sont secrètes et empreintes de douceur et de pudeur, ils vivront ensemble une belle histoire d'amour qui débute et s'achève au bord de la mer, Nadia, follement amoureuse de Karim dispose de son corps. Elle tombe enceinte, Karim la quitte, il voulait épouser une autre femme que sa mère la choisie. Nadia était obligée d'avorter son fœtus et finalement son histoire finit tragiquement par sa mort, son frère la découvre et la tue, parce qu'elle a enfreint les lois de la culture et la religion islamique.

---

<sup>35</sup> BEY Maïssa, *Au commencement était la mer...*, éditions Barzakh, Alger, 2012, p51.

<sup>36</sup> Ibid., p. 15.

<sup>37</sup> Ibid., p. 50.

Le récit se termine par la mort de l'héroïne quand son frère lui a jeté des pierres : « *Elle court, lève les bras au ciel. Et c'est alors, alors seulement, que son frère lui jette la première pierre.* »<sup>38</sup>

Nadia, l'héroïne de ce récit est présentée d'emblée comme une fille qui a vécu un destin tragique, comme plusieurs d'autres femmes dans son entourage.

Maïssa Bey nom de plume de Samia Benameur est née à l'ouest d'Algérie à Ksar- el- Boukhari en 1950. Après avoir suivi des études universitaires de lettres à Alger. Elle enseigne la langue française dans la ville de Sidi Bel-Abbès (ouest algérien). Cette écrivaine a écrit plusieurs romans, des nouvelles, des poèmes, des pièces de théâtres...etc. Elle est aussi cofondatrice d'une association culturelle des femmes algériennes qui porte le nom « Parole et écriture » créée en 2000, par laquelle elle anime des ateliers d'écriture, de lecture, de conte, d'animation diverses pour les enfants...etc, sans oublier la participation à la revue « Etoiles d'encre, revue de femmes en Méditerranée ».

Maïssa Bey comme toutes les écrivaines de son époque est une plume émergente dans les années 90, parmi ses œuvres romanesques, nous pouvons citer ; *Au commencement était la mer...* (1996), *Cette fille là* (2001), *Entendez-vous dans les montagnes* (2002), *Surtout ne retourne pas* (2005), *Bleu Blanc Vert* (2006), *L'Une et l'autre* (2009), *Puisque mon cœur est mort* (2010), *Hiçya* (2015).

Maïssa Bey l'écrivaine algérienne d'expression française, a publié plusieurs ouvrages où elle met l'accent sur la condition de la femme algérienne, qui représente l'une des voix féminines les plus revendicatrice de l'émancipation et de son autonomie, comme si le contexte de son écriture a poussé les autres de parler malgré qu'elles soient les premières victimes, pour pouvoir transmettre le message et le dire publiquement. Elle dénonce à travers ses textes cette réalité où

---

<sup>38</sup> Ibid., p. 147.

elle se bat elle-même en tant que femme. Ses énoncés invitent à revendiquer leurs droits et à s'assumer dans une société patriarcale.

Elle est, en effet ; une femme qui écrit sur les femmes, une écrivaine féministe qui s'intéresse particulièrement à la situation tragique des algériennes explicitement et avec vraisemblance, à travers des thèmes récurrents qui illustrent des personnages féminins : libre, rebelle, amoureuse...etc, toute en représentant avec son propre style qui semble être simple une réalité complexe et dramatique que les algériens vivaient durant cette époque.

*[...]En revanche il ne s'agit pas de montrer ou démontrer quelque chose et j'aime pas les textes donneurs de leçons mais ce sont les personnages en proie dans des situations jamais recherchés, mais les conditions du quotidien en Algérie particulièrement les femmes dans un contexte de violence difficile à vivre dans lequel je me bats moi-même autant que femme pas autant qu'écrivaine et par contre je ne suis pas là pour dénoncer mais je raconte et je donne à voir ; Je dis la réalité telle qu'elle est. <sup>39</sup>*

Par ses mots, elle compatit à la douleur de ses personnages féminins, brisant les silences et les interdits, tout en jetant certains événements autobiographiques en eux. L'écrivaine tente dans cette étude de décrire l'image féminine à travers les mots d'une femme algérienne, en cherchant le quoi, le comment et le pourquoi dans ses écrits.

---

<sup>39</sup> Interview de Maghreb des livres 2015 avec Maïssa BEY, EN « You Tube » URL : <https://youtu.be/tvF4XFVwppE>. Consulté le : 25/03/2020

## **CHAPITRE II :**

**L'analyse du personnage principale du roman « Nadia »**

## **II.1. L'analyse des personnages dans une œuvre littéraire :**

La première partie de ce chapitre, dont l'intérêt est l'analyse du personnage principal de notre roman, comporte l'analyse des personnages dans une œuvre littéraire. Elle sera suivie d'une deuxième partie qui propose l'analyse sémiologique du personnage selon Phillippe Hamon, et une troisième partie où une étude sémiologique de l'héroïne Nadia sera élaborée. La dernière partie représente les relations de Nadia avec les autres personnages, cette partie contient un sous-titre très important où nous expliquons le regard pathétique de l'homme en général et l'algérien en particulier.

Ce chapitre a été choisi pour cette étude parce qu'il comporte un personnage féminin controversé d'une manière ou d'un autre dans son existence et son rôle.

L'objectif de ce chapitre est de suivre l'importance du personnage féminin dans l'œuvre romanesque comme cet élément peut changer la structure de l'histoire de ce roman, et de montrer les relations entre les personnages du roman.

### **II.1.1. Les caractéristiques des personnages :**

Les caractéristiques des personnages se divisent en deux grandes catégories : la caractérisation direct (explicite) et la caractérisation indirect (implicite).

La caractérisation directe : consiste à faire le portrait du personnage, le romancier ici le présente directement, en dressant le portrait physique et psychologique du personnage lui-même.

Quant à la caractérisation indirecte, elle est l'insertion des détails lié, aux parole, action, le cadre de vie...etc. c'est au lecteur de construire le

personnage et de déduire les indices de sa personnalité dans ses comportements.

Toutefois, les personnages n'ont pas la même fonction, il est donc possible de les classer également selon leur rôle, leur typologie. Ainsi il existe des personnages principaux (ou personnages centraux), qui ont un impact majeur sur les événements et qui sont des personnages responsables de l'évolution et la résolution de l'intrigue, leur présence est obligatoire et importante. Ensuite, on peut citer les personnages secondaires, qui interviennent de façon secondaire dans le déroulement des événements, ils complètent les personnages principaux. Et enfin, les personnages figurants, ou bien les personnages accessoires, qui font plutôt partie du décor pour ajouter de la vraisemblance ou pour créer une ambiance.

Le personnage romanesque joue un rôle principal dans l'histoire, il occupe une place centrale car il remplit une certaine fonction par le système d'analyse. Donc le personnage mérite d'être étudié sur divers plans regroupés dans un schéma, A.J.Greimas construit un modèle actantiel « schéma actantiel » organise les fonctions assurées par les personnages qui contiennent les éléments suivants :

Le sujet (le héros), l'objet (objectif), le destinataire (émetteur), le destinataire (récepteur), adjuvant (aidant), l'opposant (adversaire).

### **II.1.2. Schéma actantiel du Roman :**

Le schéma actantiel doit être appliqué de façon mécanique précise car il aide à lire le récit comme une dynamique et de reconnaître les constantes. Il sert aussi à analyser des personnages et leurs actions, ainsi qu'il permet de connaître et de comprendre le rôle qui jouent les différents personnages du roman.



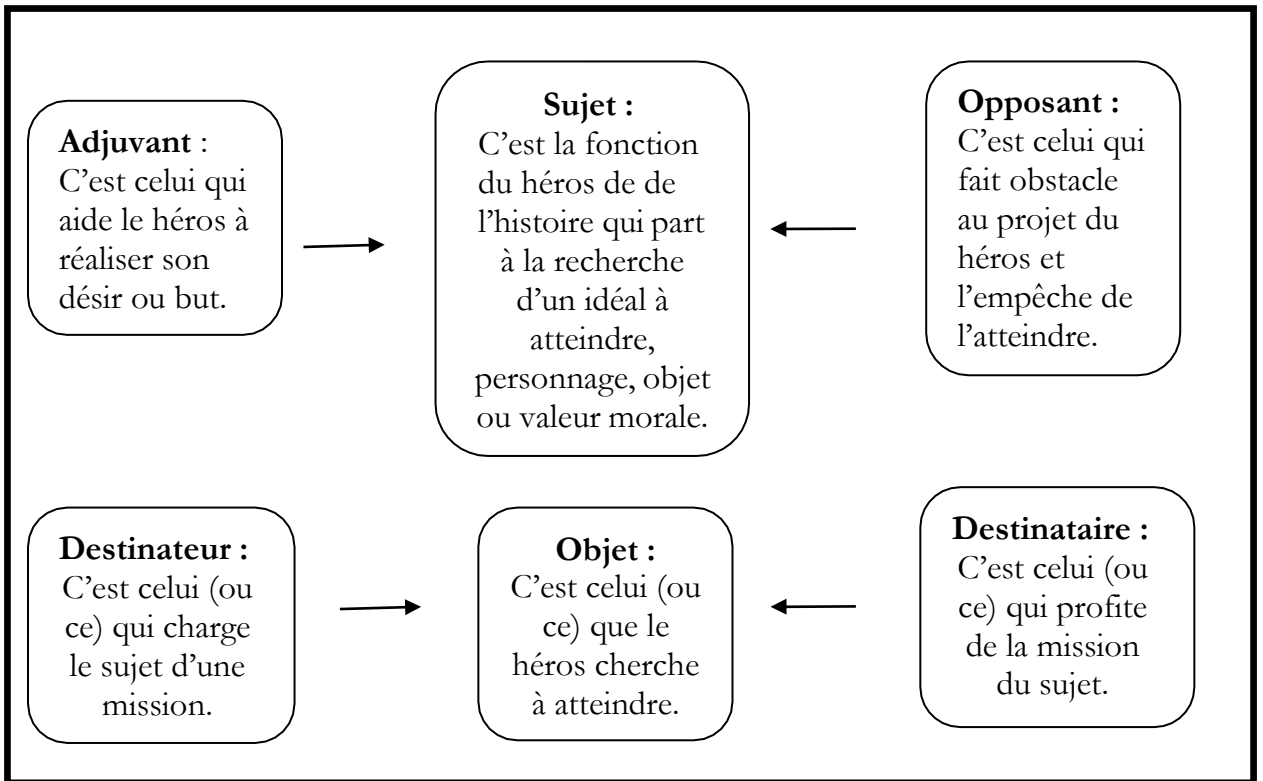


Figure.1.<sup>40</sup>

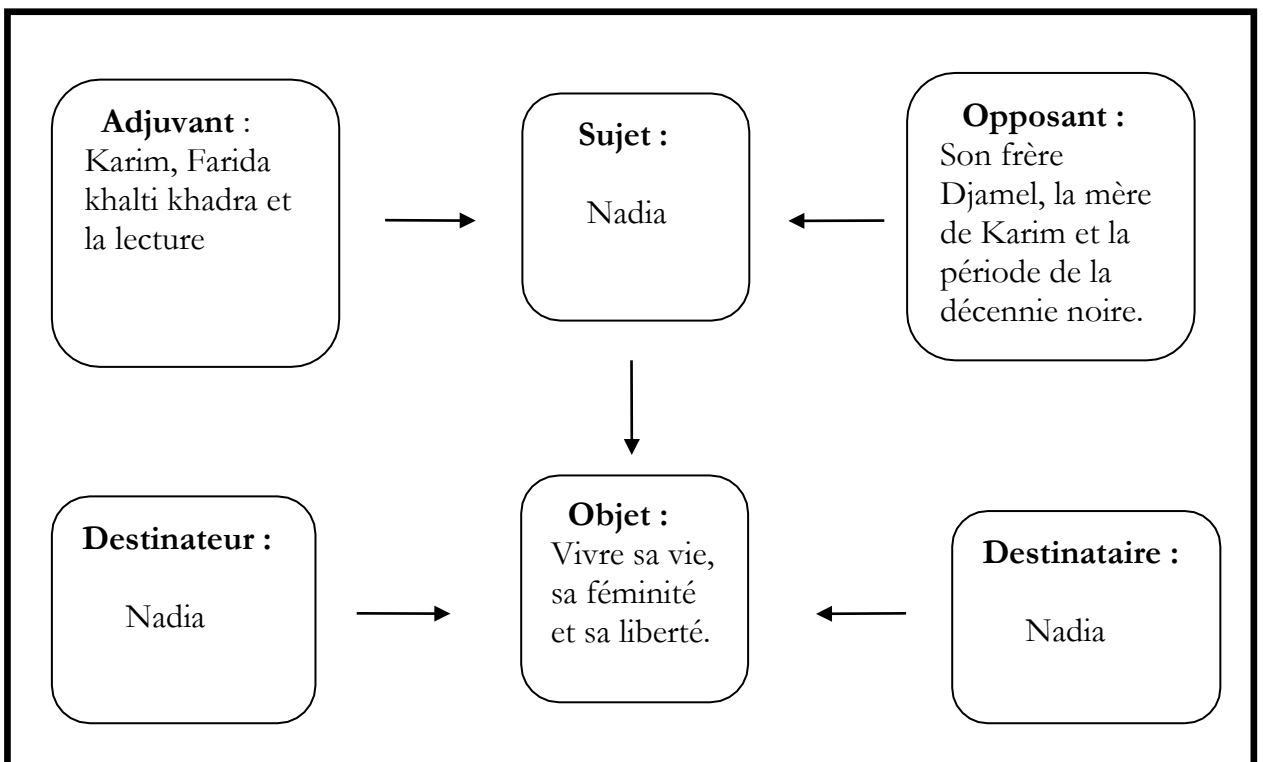


Figure.2.<sup>41</sup>

<sup>40</sup> Figure 1 : schéma actanciel du roman.

<sup>41</sup> Figure 2 : Schéma actanciel du Roman « *Au commencement était la mer* ».

## II.2. L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :

Dans son œuvre « *Pour un statut sémiologique du personnage* » Philippe Hamon se propose d'appliquer une nouvelle théorie dans l'optique d'une analyse minutieuse du personnage. Cette théorie va pratiquement se différencier des anciennes théories parce qu'elle fera appel à la sémiotique pour l'analyse du personnage. Il s'agit de considérer le personnage comme « un signe » à part entière tout en l'intégrant dans un mode de communication soumis à l'analyse et à l'interprétation du lecteur. Hamon relève de la combinaison d'« un être » et « un faire » :

L'être d'un personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier, c'est-à-dire le comportement physique et moral, ou c'est l'ensemble des qualités que l'écrivain attribut à son personnage. Il conçoit l'être du personnage comme « le résultat d'un faire passer » ou « un état permettant un faire ultérieur ».

En plus de son être le personnage a un rôle, une fonction au sein de la narration, c'est ce que l'on nomme « le faire ». Ceci est plutôt l'ensemble des actions produites, ou la mission attribuée par l'écrivain à son personnage qui doit l'accomplir durant le déroulement de l'histoire.

D'autre part, Goldstein déclare : « *Si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire.* »<sup>42</sup>

Sans oublier bien sûr l'importance hiérarchique. Celle-ci est la hiérarchie entre, le héros et les personnages secondaires. Cette partie

<sup>42</sup> ACHOUR, Christiane et REZZOUG Simone, *convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaires, 2005, p201.

contient : la qualification différentielle (le héros se voit accorder les prédicats qui n'incombent pas aux autres personnages), la distribution différentielle (le héros surgit à un moment marquant du récit), l'autonomie différentielle (le héros apparaît et possède une grande autonomie), la fonctionnalité différentielle et enfin le commentaire explicite.

### II.2.2. Schéma de l'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :

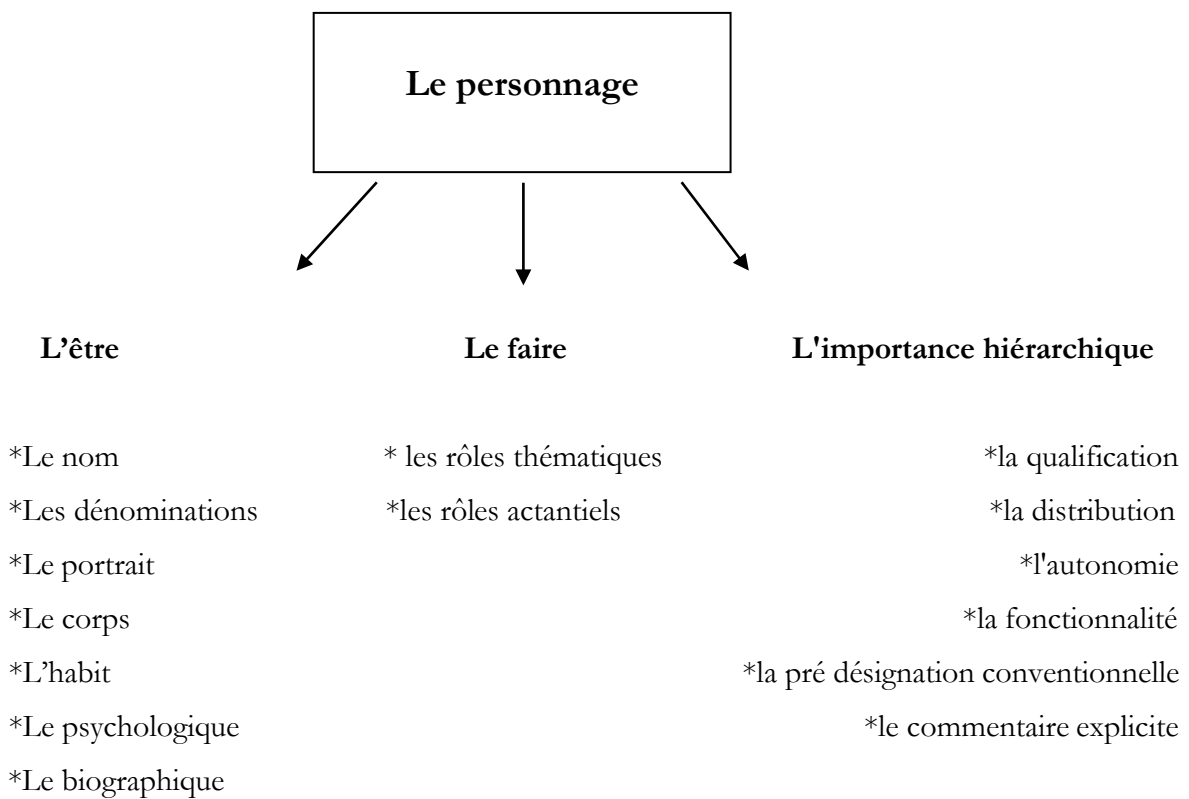


Figure.3. <sup>43</sup>

<sup>43</sup> Vincent, Jouve, *Poétique du roman*, Arman colin, Paris, 2007, p95.

### **II.3. Etude sémiologique de l'héroïne Nadia dans « *Au commencement était la mer* » :**

#### **II.3.1. L'héroïne féminine dans l'œuvre littéraire :**

Le thème de la femme est minutieusement entretenu à travers les siècles, elle est l'étude primordiale de plusieurs écrivains, lorsqu'on dit la femme on veut dire la société, la tendresse le sacrifice, les sentiments et la beauté. Cette importance l'identifie en tant que personnage principal dans les œuvres littéraires a pour but de défendre la cause féminine, de rectifier son statut et de rendre hommage à son être déprimé par la société en général et l'homme en particulier, car c'est lui qui définit sa place et qui dessine les contours de sa vie.

Ceux-ci nous ont présenté divers aspects de la femme, par exemple par une série d'images, de concepts, de révélations. Ils ont peint en général les histoires d'amour et les obstacles qui les séparent, sa place dans les romans reflète sa fonction dans la vie réelle ainsi elle peut jouer plusieurs rôles : l'épouse, l'amante, la maman, la sœur, la fille ou l'amie...etc.

Le personnage est la base de la création romanesque fictive, d'autre part la femme a été l'inspiratrice des romanciers depuis des siècles et siècles, par sa beauté et son art. Le roman a toujours un personnage féminin soit principal ou secondaire, les écrivains généralement ont la peint en tant que personnage figurant ou principal dans leurs œuvres, c'est le cas des romans les plus célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle de la littérature française « Eugénie Grandet » de H. De Balzac, « Le Rouge et le Noir » de Stendhal, « Mme Bovary » et « L'Education Sentimentale » de G. Flaubert ont parfaitement montré les divers types de femmes. Plutôt que de prétendre alors à une étude détaillée de la représentation de la femme dans toutes ses dimensions et la littérature, qui s'appuierait sur une exégèse du personnage féminin de manière générale.

Dans notre corpus, Nadia se présente clairement dès les premières lignes du roman comme un personnage principal. Elle apparaît à la fois comme une héroïne car elle est au cœur du cercle du personnage qui se trouve au sommet de la hiérarchie. Hamon affirme que : « *le héros est au sommet de la hiérarchie des personnages.* »<sup>44</sup>

### II.3.2. L'être et le faire du personnage principale Nadia :

Commencent par l'être, L'héroïne de ce roman qui s'appelle Nadia âgée de 18 ans : « *Oublier ! Elle a dix-huit ans, Nadia et elle veut vivre.* »<sup>45</sup>

Nadia une étudiante au lycée, elle a passé toutes les étapes scolaires avec réussite : « *Même en classe, parce qu'elle voulait tout savoir..... Ainsi, elle a franchi toutes les étapes, jusqu'au bac. Avec des félicitations sur ses bulletins scolaires.* »<sup>46</sup>

Elle est une fille orpheline dès son enfance, dont la mort de son père se présente comme un déchirement pour elle : « *La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure.* »<sup>47</sup>

Ensuite revenant au nom, ce choix est peut-être dû à son appartenance à une société arabe et musulmane, car dans notre pays beaucoup de femme se prénomment ainsi. Deux origines peuvent être prêtées à ce prénom. Nadia pourrait être en effet l'équivalent français du prénom russe Nadja, Ce prénom vient du slave qui signifie "espoir" et "espérance" en latin. Certains étymologistes montreraient que le prénom Nadia serait tiré du prénom arabe Nâdya dérivé du verbe nadaha qui veut dire "appeler". Le prénom Nadia a une connotation plutôt culturelle et sociale vu que notre personnage est d'une société arabe, algérienne et musulmane.

---

<sup>44</sup> HAMON, Philippe, Texte et Idéologie, puf, écriture, 1984, pp 56-58.

<sup>45</sup> BEY, Maïssa, *Au commencement était la mer...*, éd Barzakh, Alger, 2012, p18.

<sup>46</sup> Ibid., p. 36.

<sup>47</sup> Ibid., p. 26.

Dans une personnalité populaire de ce prénom : c'est une femme dotée d'un fort caractère bien trempé, mais aussi d'une grande sensibilité, elle est adorable et attachante, toute au désir de faire plaisir, qui prête à tout pour rendre la vie des autres plus agréable, une femme ne supporte pas de baisser les bras, une rêveuse qui aime la joie de vivre.

Au niveau de corps, Nadia est une belle fille dont la bonté de son cœur est transcrite sur son visage, au début de roman, elle a un visage offert et des cheveux dénoués qui montre sa beauté intérieure : « *ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent de gijler son visage offert.* »<sup>48</sup>

Elle porte souvent une robe et un foulard noué sur sa tête : « *Elle est pieds nus. Un léger courant d'air s'engouffre dans sa robe et fait danser les franges de son foulard* » *Alors que dans le passé elle été non –voilé* : « *Elle marche devant eux, la tête nue.* »<sup>49</sup>

Consternent l'habit, Notre héroïne aime la lecture « *Elle lit comme on entre en prière, avec la même ferveur mystique, le même respect attentif, le même oubli de soi et des autres.* »<sup>50</sup>

Elle a l'habitude d'aller à la mer : « *La nuit, les yeux ouverts, Nadia écoute. Elle écoute la mer. La mer monte en elle comme un lent désir. Un halètement. Battements réguliers des vagues contre son corps bercé comme aux premiers jours. Plus loin encore. Et lorsqu'enfin elle s'endort, la mer encore berce ses rêves.* »<sup>51</sup>

Enfin en arrive à la psychologie de notre protagoniste, elle a le désir de vivre librement ses rêves et son amour face aux déchirures de la vie :

*Oublier ! Elle a dix -huit ans, Nadia et elle veut vivre. Vivre ses dix-huit ans brodés d'impatience, de désirs imprécis et fugitifs. A pleines mains, retenir ces journées bruissantes de*

---

<sup>48</sup> Ibid., p. 12.

<sup>49</sup> Ibid., p. 44.

<sup>50</sup> Ibid., p 44.

<sup>51</sup> Ibid., p. 17.

*lumière, légères, dorées, transparentes, dans la chaleur, dans le bonheur d'un été pas comme les autres (...) Laisser vibrer en elle cette attente sans savoir d'où elle vient.*<sup>52</sup>

Notre héroïne était toujours solitaire et calme, et ça a dû à la transplantation qu'elle a vécue, elle porte en elle le sentiment âpre de la nostalgie envers les gens qui lui étaient les plus chers : « *Et plus tard, comme elle avait souffert de sa transplantation ! Elle se cognait comme un insecte pris au piège, contre les murs des chambres minuscules de l'appartement ou les avait installés l'oncle Omar.* »<sup>53</sup>

Arrivant au deuxième point qui est le faire, il contient deux éléments :

Concernent le rôle thématique, Le personnage féminin Nadia dans le récit a un rôle thématique essentiel, elle figure clairement comme un personnage principal qui joue un grand rôle dans l'histoire. Nadia est une femme rêveuse veut vivre sa liberté et sa vie, elle est présentée aussi comme une femme algérienne qui vivait dans une société algérienne pendant une période très sensible dans l'histoire de l'Algérie, la période de la décennie noire.

Ensuite le rôle actanciel, nous pouvons dire que le rôle actanciel renvoie à la fonction qu'occupe le personnage dans l'histoire racontée, dans ce sens notre l'héroïne a plusieurs fonctions, cela nous aide de comprendre la nature des relations avec elle et les autres personnages, d'ailleurs l'histoire se tourne autour d'elle, elle était la fille, l'amante, la sœur, l'amie, la cousine, son rôle a aidé les évènements à avancer pour atteindre l'objectif de l'histoire.

### **II.3.3. Etude des personnages féminins secondaires :**

On remarque qu'il existe plusieurs personnages féminins dans notre corpus qui aident à avancer les évènements de l'histoire, on va les étudier :

---

<sup>52</sup> Ibid., p. 18.

<sup>53</sup> Ibid., p. 41.

Il y'a d'abord la mère de Nadia, celle-ci dans le récit est une personne anonyme, sans prénom, elle est une femme au foyer, une veuve : « *Sans homme, une femme n'est plus rien.* »<sup>54</sup>

L'attitude de cette dernière est purement traditionnelle et alphabète : « *C'est cela sa mère. Elle est tout entière dans ces gestes ancestraux qu'elle n'a même pas eu besoin d'apprendre.* »<sup>55</sup>

Elle était depuis la mort de son mari, emprisonnée dans son propre monde, particulièrement dans la cuisine, l'odeur des plats qu'elle prépare colle à ses vêtements et ses cheveux souvent couvert avec un foulard. Tellement ses doigts s'enfoncent dans la pâte ils deviennent rouges. Ses bras sont blancs et mou : « *Ses doigts rougis éparpillent les grains brulants de couscous dans la grande assiette de bois. Ses bras, chair blanche et déjà flasque. Vapeur. Odeur.* »<sup>56</sup>

Les traits et signes psychologiques de la mère de Nadia les plus répandus de ce récit sont :

En premier lieu, nous avons remarqué qu'elle est très patiente, elle a pu élever ses enfants toute seule après la mort de son mari, cette veuve a tellement sacrifié qu'elle a oublié son âme :

*Sa mère raconte. Elle rappelle les brimades, les humiliations, l'enfer qu'était devenu sa vie depuis la mort de son mari. Ravalée au rang de domestique pour faire accepter sa présence, elle avait subi toutes les avanies en silence. Supporté les belles-sœurs arrogantes, fortes de la présence de leur époux.* <sup>57</sup>

En second lieu, ce personnage est très calme, même dans les moments les plus douloureux et difficiles de sa vie, elle est toujours

---

<sup>54</sup> Ibid., p. 40.

<sup>55</sup> Ibid., p. 52.

<sup>56</sup> Ibid., p. 53.

<sup>57</sup> Ibid., p. 40.



enfermée chez dans la cuisine jusqu'au même la narratrice l'a décrit comme « une nourricière ».

En définitive, sa mère est considérée comme un modèle respectueux et timide :

*Sa mère ne descend jamais sur la plage. Rien que le mot, déjà, résonne dans sa bouche comme un blasphème. Elle ne trouve pas de mots pour fustiger l'indécence de ces corps à demi nus s'offrant au soleil et au regard des autres en ces temps de ferveur religieuse retrouvée, affichée.<sup>58</sup>*

Cette mère aime énormément ses enfants et elle transcrit son amour avec les plats qu'elle les prépare quotidiennement :

*Ce qui pour elle est essentiel, la vie, l'amour. L'amour de ses enfants. L'amour qu'elle ne sait dire. L'amour qu'elle ne sait que fabriquer avec ses mains, enfermée tout le jour dans sa cuisine. L'amour qu'elle distribue à grandes cuillères. Dont elle remplit leurs assiettes. A déborder. C'est cela sa mère. Rien que cela.<sup>59</sup>*

Ensuite Fériel qui est la petite sœur de Nadia ; une élève à l'école, très maigre et fragile. Une fille très active et intelligente, souriante, en profitant tout moment de son d'enfance : « Il y a Fériel, la petite sœur. Toute en bondissements, en jaillissements désordonnés. »<sup>60</sup>

C'est une fille heureuse et légère, elle bavarde toujours avec son frère Salim :

*« Fériel s'en va déjà, pressée de retrouver son frère, de lui raconter ses histoires, de remplir de son bavardage. »<sup>61</sup>*

---

<sup>58</sup> Ibid., p. 32.

<sup>59</sup> Ibid., p. 53.

<sup>60</sup> Ibid., p. 16.

<sup>61</sup> Ibid., p. 45.

Souvent elle se trouve en dehors de sa maison, sous les rayons du soleil, son corps a été brûlé : « *Son corps brûlé de soleil se dégage difficilement des rondeurs potelées de l'enfance.* »<sup>62</sup>

On peut citer également Farida qui est l'amie de notre héroïne à l'université, elle a une petite taille, avec des cheveux pâles assortis à la couleur de ses yeux :

*Farida est petite. Presque menue. Son corps frêle, ses cheveux pâles exactement assortis à la couleur de ses yeux donnent une impression de fragilité, de douceur, très vite démenties par cette façon qu'elle a de planter son regard franchement, sans détours, sur tous ceux qui l'approchent.*<sup>63</sup>

Elle comme la plupart des personnages féminins est soumise : « *Contre son Père, contre sa mère, contre une famille qui n'a de cesse de la soumettre.* »<sup>64</sup>

Un autre personnage a été mentionné sous le nom d'Imène ; l'amie de Fériel, Elles se ressemblent, vivantes et rieuses : « *Fériel a une amie : Imène. C'est, depuis quelques jours, sa passion, sa découverte. Une fillette qui lui ressemble. Vive et riieuse comme elle.* »<sup>65</sup>

C'est une fillette de petite taille, elle a des grands yeux sombres, et des cheveux décolorés. : « *Des yeux sombres qui lui mangent le visage. Des cheveux décolorés à force de soleil.* »<sup>66</sup>

Passant à la copine de Fériel qui s'appelle Naïma, son père était un journaliste, que les extrémistes l'ont tué et par la suite Naïma est devenue

---

<sup>62</sup> Ibid., p. 16.

<sup>63</sup> Ibid., p. 73.

<sup>64</sup> Ibid., p. 73.

<sup>65</sup> Ibid., p. 38.

<sup>66</sup> Ibid., p. 38.

orpheline : « *Naïma n'est pas venue à l'école. Ils ont tué son père. Son père écrit dans un journal. Il est journaliste, je crois.* »<sup>67</sup>

Aussi, Leïla est présentée comme la grande sœur d'Iméne et la cousine de Karim : « *En face d'elle, Karim et Leïla, la grande sœur de Iméne. Elles se connaissent à peine. Quelques sourires sur la plage.* »<sup>68</sup>

Ainsi que La mère de Karim qui est un personnage anonyme comme celle de Nadia, elle est âgée, porte tout en blanc parce qu'elle a visité la Mecque plusieurs fois, elle est respectée de tout le monde surtout de son fils : « *Une femme âgée, tout de blanc vêtu et qui plusieurs fois a accompli le pèlerinage à la Mecque. Profondément pieuse. Profondément bonne, avait-il dit. Souveraine, respectée de tous, surtout de son fils, si sage, si obéissant.* »<sup>69</sup>

Malgré que la mère de Karim est pieuse et soucieuse d'appliquer les devoirs de la religion, elle a refusé la relation de son fils avec Nadia, parce qu'elle est interdite et illégale dans notre religion, en plus à cause de classement sociale, (Karim est riche et Nadia est pauvre) : « *Ainsi donc, sa mère, cette dame respectable, dont il a si souvent parlé à Nadia qu'il lui semble la connaître, l'a rejetée avant même de l'avoir vue. Incompatibilité de milieu, dit-il en détournant les yeux.* »<sup>70</sup>

Enfin, Khalti Khadra qui est une infirmière dans un centre sanitaire : « *Elle s'appelle Khadra. Elle est infirmière dans un centre de santé.* »<sup>71</sup>

Elle a des yeux noirs et un visage ravi qui reflète la bonté de son cœur : « *Dans ses yeux noirs et mobiles enfouis dans un visage replet, épanoui.* »<sup>72</sup>

---

<sup>67</sup> Ibid., p. 105.

<sup>68</sup> Ibid., p. 65.

<sup>69</sup> Ibid., p. 95.

<sup>70</sup> Ibid., p. 95.

<sup>71</sup> Ibid., p. 112.

<sup>72</sup> Ibid., p. 115.

Chez la majorité des peuples arabes « Khalti » désigne la tante maternelle : « *Khalti. Elle aurait pu être sa tante, la sœur aînée de sa mère. Avec juste ce qu'il faut de bonté et de douceur dans le sourire.* »<sup>73</sup>

Le prénom Khadra vient du nom arabe « akhdar » c'est-à-dire la couleur verte qui symbolise l'espoir : « *Même le nom griffonné sur le petit bout de papier à la couleur de l'espoir. Elle s'appelle Khadra.* »<sup>74</sup>

#### II.4. Les relations de Nadia avec les personnages du roman :

Dès le début du roman, Nadia est décrite comme étant un personnage plein de vie, d'espoir, de rêves et d'amour tous cela s'est transformé en une jeune fille qui avait des relations avec les autres personnages, ainsi que chacun joue un rôle différent.

##### La relation de Nadia avec sa mère :

La maternité est un lien sacré naît avec la femme et relie la maman avec son enfant qui est un don de Dieu. Pour être une mère, il fallait d'abord comprendre comment être une meilleure amie, une vraie mère c'est être toujours présente par le cœur et le corps pour ses enfants, Maissa Bey affirme :

*Et Nadia redevient toute petite, fragile, aimée. Comme avant, quand elle courait se jeter dans les bras de sa mère en pleurant parce qu'elle avait mal et que sa mère la prenait contre elle, sur sa poitrine, la berçait en murmurant les mots qu'elle aurait tant voulu entendre maintenant.*<sup>75</sup>

Généralement, la fille voit sa maman comme une boîte de secrets, elle l'a considérée comme son amie et son âme, mais le cas de Nadia et sa mère était tout à fait le contraire, il s'agit d'une relation

---

<sup>73</sup> Ibid., p. 115.

<sup>74</sup> Ibid., p. 115.

<sup>75</sup> Ibid., p. 100.

froide, inconstante, très faible (une séparation émotionnelle) où pesait l'instabilité. La mère n'était pas là, toute proche pour dire qu'elle est là, à l'écouter, un corps sans âme, pour cette mère la maternité est le fait de cuisiner et de s'occuper des tâches ménagères, donc c'était uniquement une gouvernante.

Nadia a toujours peur de tous, même de sa mère qui est censé être sa source de sécurité : « *Personne ne l'a appelée... Elle n'ose même pas imaginer ce qui aurait pu se produire si ... Sa mère surtout. À cet instant, plus rien n'a d'importance hormis le désir de tout effacer.* »<sup>76</sup>

L'amour de la mère pour Nadia est un mensonge, elle était une victime de l'ignorance, si cette dernière a pu écouter les émotions, les cris de sa fille, si elle a pu l'aider, peut être que tout va changer et Nadia aura effectivement un meilleur avenir : « *Mensonge, l'amour d'une mère qui ne voit ni n'entend les cris, les déchirements de ses enfants. La chair de sa chair, dit-elle.* »<sup>77</sup>

### **La relation de Nadia avec son frère Djamel :**

Dès le début de l'histoire Djamel représente l'image de frère Ubu, après la mort de son père, il prend la responsabilité de sa famille, ce personnage symbolise l'homme despotique qui pratique la domination masculine surtout sa frangine. Ainsi il est arrivé à changer complètement de comportement et d'habitudes. Il est devenu alors de plus en plus renfermé : « *Plus tard viendra l'autre fils, Djamel. Il traversera la cour, sans un mot, sans un regard, et s'enfermera dans sa chambre d'où il ne sortira qu'à l'heure de la prière.* »<sup>78</sup>

---

<sup>76</sup> Ibid., p. 124.

<sup>77</sup> Ibid., p. 146.

<sup>78</sup> Ibid., p. 25.

Djamel se comporte différemment : « *Qui se soulignent les yeux d'un trait de khol et se parfument de musc. L'odeur est là, dans la maison. Elle imprègne la chambre de son frère, les vêtements de son frère, la gandoura blanche qu'il ne quitte plus maintenant.* »<sup>79</sup>

Sa cruauté ne se limite pas sur son physique : « *Une barbe naissante, clairsemée, s'attarde en ombres duveteuses sur les contours encore hésitants de son visage émacié. Des zones d'ombre trouées de lumière, l'éclat de ses yeux noirs profondément enfoncés dans leurs orbites.* »<sup>80</sup>

Ce frère (Panurge) représente évidemment la cruauté, un personnage agressif et méchant, déraciné de sa famille, emprisonné dans son idéal (la vraie religion). : « *Tout le jour il récite, il psalmodie. Sa voix derrière la porte. Le coran est le seul livre qu'il a gardé.* »<sup>81</sup>

C'est une relation, tout à fait confuse et tendue, générée par une atmosphère opaque, soutenue par la peur, l'autorité et la soumission. Djamel ne parle avec Nadia que pour la juger, sa façon de parler était agressive, on remarque ça dans le dialogue suivant :

*Debout dans la lumière blême, Djamel, son frère. Il l'attendait.*

*-D'où viens-tu ?*

*Son visage n'est qu'une tache plus pâle dans l'ombre, mais elle voit nettement ses mâchoires si serrées que même sa voix en est contactée, presque inaudible. Stupide, elle le regarde, sans répondre. Comment a-t-il pu... ?*

*-D'où vient-tu ? répète-t-il.*

---

<sup>79</sup> Ibid., p. 89.

<sup>80</sup> Ibid., p. 42.

<sup>81</sup> Ibid., p. 88.

*-Je suis descendue là...juste en bas, là sur la plage...balbutie-  
t-elle, dans le même chuchotement. Elle tremble surprise en  
flagrant délit de liberté. »<sup>82</sup>*

Djamel est un prénom arabe qui signifie la beauté, contrairement à son comportement, Il a une mauvaise vision envers la femme et surtout celle qui ne porte pas la voile, pour lui cette dernière a le droit d'obéir seulement aux règles masculines. Ce personnage symbolise la barbarie, l'obscurantisme, le mal et la cruauté.

Donc c'était une relation de peur, notre héroïne se trouve face à face à un ennemi, un frère qui prive sa sœur de ses droits au nom de la religion, nous résumerons cette relation ainsi :

*« (...) les relations entre Nadia et son frère ne sont qu'une des illustrations possibles de cette guerre fratricide, vécue au quotidien dans ce qu'elle a de plus terrible, à savoir la négation des valeurs fondamentales sur lesquelles repose toute société dite 'civilisée. »<sup>83</sup>*

### **La relation de Nadia avec son père :**

La présence du père est très importante dans la vie de ses enfants et surtout la fille, elle le vu comme un havre de sécurité, de la paix.

Le père de Nadia est décédé, mais il était présent du récit à travers l'imagination de sa fille, sa mort était la première blessure pour elle, en gardant des doux souvenirs avec lui : *« Elle n'a aucun souvenir de sa voix, Ni de ses mots, Quelques-uns peut-être. Seulement la douceur. Seulement la tendresse. »<sup>84</sup>*

Le père de Nadia préfère toujours les filles aux garçons, son comportement est différent que celui de Djamel qui incarne la peur,

<sup>82</sup> Ibid., p. 13.

<sup>83</sup> *Algérie Littérature/Action*, n° 51-52, Marsa Editions, p. 53.

<sup>84</sup> BEY, Maïssa, *Au commencement était la mer...*, éditions Barzakh, Alger, 2012, p102.

l'horreur et la haine : « On dit que les pères, ici, préfèrent les garçons. Mais il l'a aimée. De cela elle est sûre. »<sup>85</sup>

Dans les moments les plus difficiles, Nadia partage avec son père ses douleurs et ses peines, elle vit un grand manque sentimental envers lui : « Elle le sent encore près d'elle, contre elle, mais elle ne le voit plus. Juste une tache de lumière, une source. Nadia veut la saisir, l'emporter pour la garder en elle »<sup>86</sup>

### **La relation de Nadia avec son amant Karim :**

L'amour est un sentiment noble, pure qui naît en nous dès le jour de notre naissance, on commence par l'amour maternel et paternel passant aux autres gens.

Maïssa Bey a choisi de mettre en scène une histoire d'amour pleine d'émotions : amour, haine, la trahison... Nadia est une jeune fille qui perd son père, souffre d'un manque affectif familial, elle a une relation froide avec sa mère et avec la violence et l'agressivité de son frère, Karim était son premier amour, elle le voit comme son héros et son secours, un homme dont elle a trouvé la tendresse qui lui manque de sa famille, donc cette relation a donné naissance à nouveau à cette fille.

Nadia comme toutes les filles de son âge s'est sacrifiée de tout pour garder sa relation amoureuse, mais Karim était peureux face aux traditions de sa famille et la société, un homme impuissant dans la vie qui manque de maturité. Nadia se retrouve seule dans une bulle imaginaire appelée « amour », trompée par un homme ne peut être tenu responsable de sa décision au nom des coutumes et traditions, malgré qu'il est un étudiant de droits, ainsi que sa mère prend un grand rôle de

---

<sup>85</sup> Ibid., p. 102.

<sup>86</sup> Ibid., p. 103.



sa décision : « Ainsi donc, sa mère, cette dame respectable, dont il a si souvent parlé à Nadia qu'il lui semble la connaître, la rejetée avant même de l'avoir vue. »<sup>87</sup>

A travers l'étude de ce personnage nous remarquons que le mariage dans certaines familles est une affaire familiale plus qu'une décision personnelle. Donc Nadia croit que cette relation compense la privation et le manque familial mais malheureusement, elle était la seule victime de ce piège de l'amour elle n'a rien gagné, en trouvant seule encore mais cette fois avec de plus grandes pertes.

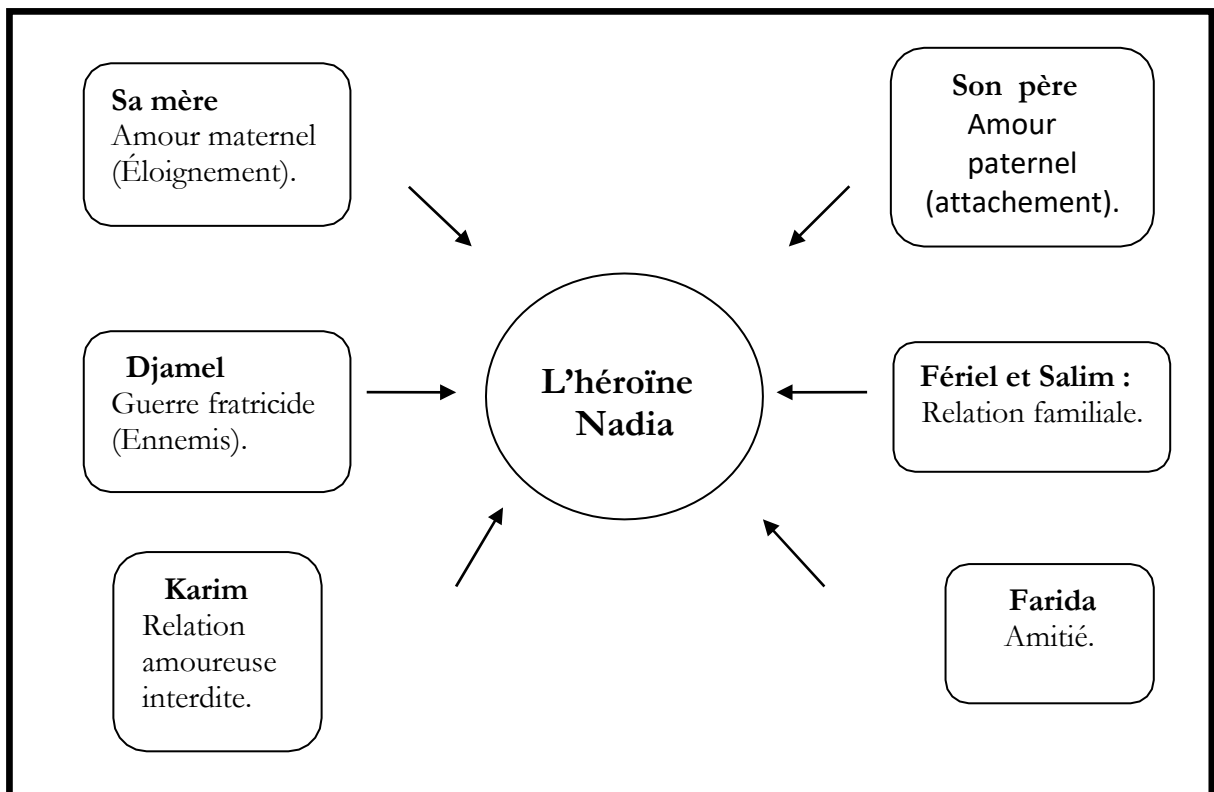


Figure 3<sup>88</sup>

<sup>87</sup> Ibid., p. 95.

<sup>88</sup> Schéma des relations de Nadia avec les autres personnages.

#### II.4.1 La relation de Nadia avec la mer :

Le sujet de la mer prend une place dans ce corpus, nous pouvons voir son importance à travers le titre et la couverture de l'œuvre, ce dernier rend le lecteur de poser des questionnement consternant l'histoire de ce roman, dans lequel il devine le début de l'histoire racontée, donc absolument, il assiste à une fin ; s'il y a un commencement, il ait bien qu'il y ait une fin. Également, dès le début la mer était l'endroit préféré de notre héroïne, où elle connaît l'amour, la liberté, la vie et l'indépendance : « *La mer, c'est leur histoire. Au Commencement était la mer...* »<sup>89</sup> D'où extrait le titre du roman.

Une grande partie de l'histoire se déroule au bord de la mer où résident Nadia et sa famille, Elle trouve dans la mer ce qu'elle n'arrive pas à trouver au sien de sa famille, l'écrivaine d'écrit : « *Les jours sont toujours bleus et la mer étale, tranquille. Nadia est sur la plage. Près d'elle Fériel et Imène creusent de grands trous dans le sable puis élèvent tout autour des remparts fragiles et compliqués faits de sable mouillé qu'elles laissent filer entre leurs doigts...* »<sup>90</sup>

La page de la couverture porte une image de la mer, ce dernier est un élément naturel et une source de la vie :

*Symbole de la dynamique de la vie. Tout sort de la mer et tout y retourne ; lieu des naissances, des transformations et des renaissances. Eaux en mouvement. La mer symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision et qui peut se conclure bien ou mal. De là vient que la mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort.<sup>91</sup>*

La page de couverture porte aussi une plage inoccupée et un ciel bleu, car cette couleur symbolise la nature, la paix, le calme, la sérénité, la

---

<sup>89</sup> Ibid., p. 83.

<sup>90</sup> Ibid., p. 47.

<sup>91</sup>CHEVALIER, Jean et GHEERBRAN, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1969, p. 202/203.

fraîcheur mais aussi la sensibilité. D'autre part, la mer et le ciel symbolisent la vie, l'amour infini et la liberté que la femme algérienne souhaite retrouver un jour.

#### II.4.2. Le regard pathétique de l'homme :

L'image de la femme arabe n'a pas été changée depuis longtemps, elle n'était qu'un « objet », le produit social, elle constitue un élément majeur dans la société.

Dans « *au commencement était la mer* » est vu comme l'exemplaire le plus propice renvoyant à un tel point l'image féminine pendant cette période historique, dans laquelle l'écrivaine Maïssa Bey s'appuie sur le thème de la femme, elle exprime les scènes réelles qui se concentrent spécifiquement sur les expériences et les preuves de notre entourage. Maïssa Bey affirme :

*Si on pense la même chose et si on parle de mon écriture comme d'un engagement, c'est donc un engagement contre le silence trop longtemps imposé et qui continue d'être imposé aux femmes. C'est un engagement alors contre tous les silences à ce moment-là et seulement dans cette suite d'idées, je peux être un auteur engagé.*<sup>92</sup>

C'est la mise en scène de l'extrême violence faite aux corps des femmes amènera, Nadia à recourir à l'avortement : châtiment que réserve la société aux femmes qui bravent les interdits : « *Dès le premier instant où j'ai imaginé le personnage de Nadia, l'inéluctabilité de sa mort s'est imposée à moi. Cette mort, je la ressentais comme une nécessité, comme la seule destination possible de son parcours.* »<sup>93</sup>

Les femmes en Algérie sont tenues dans le silence ; mensonges et hypocrisie entourent leurs conditions. Alors que l'écrivaine décide de se battre à travers ses écrits, ses mots. Ses textes ne font pas l'impasse sur l'auto-

---

<sup>92</sup> <https://www.liberte-algerie.com/actualite/mon-ecriture-est-un-engagement-contre-tous-les-silences-17758/print/1>, consulté le 17/05/2020.

<sup>93</sup> Algérie littérature /action, op, cit,53

assujettissement des femmes arabes et algériennes surtout, l'absence de solidarité entre elles qui attaquent plus vulnérables, nous remarquons que presque dans toutes les œuvres de Maïssa Bey a une tâche féminine qui défend les droits des femmes dans une société patriarcale et masculine. En effet, le destin féminin est marqué par l'absence de choix, le désir masculin de posséder, de contrôler, de dominer, est lié à l'image de l'obscurité, mais ce contrôle signifie aussi qu'il existe une résistance à cette oppression du regard masculin et du regard social.

Par ailleurs, Djamel dans notre corpus représente l'homme algérien par sa pensée, son comportement... parmi eux ils se réfugient dans la religion pour justifier leurs barbaries. Les femmes souffraient de formes déraisonnables de discrimination manifestée au niveau de plusieurs sujets, cette loi a fait de l'homme la plus haute autorité de la famille et elles n'appartiennent qu'à lui, cette mentalité au sens social détruit le principe d'égalité depuis sa fondation, et ce traitement comprend de nombreux aspects de la discrimination et de l'inégalité entre les deux sexes dans la relation familiale. Le pathétique naît alors du viol de cette vulnérabilité, de cette sensibilité enfantine, représentée à travers des souvenirs par instantanés.

L'intérêt pour les droits humains en général et les droits des femmes en particulier, malgré le grand développement qu'elles ont connu en Algérie, en particulier dans le domaine de l'éducation et du travail, mais parmi elles beaucoup sont fameuses dans les villages et les zones rurales, les quartiers populaires et même les villes souffrent encore de marginalisation, de pauvreté et d'exclusion et de diverses formes de violence et de discrimination, en particulier au sein de la famille, au nom de traditions et coutumes qui s'endettaient pour justifier des pratiques néfastes, on conclue par l'idée suivante ; une femme dans ce grand monde de n'importe quel pays ou religion, a le droit de vivre sa propre vie, de pratiquer sa liberté dans toutes les domaines : l'éducation, l'enseignement, au travail, au mariage, avoir des enfants, au liberté d'expression ...etc.

Voici un tableau du statut de l'homme et la femme traditionnel :

Statut traditionnel de l'homme	Statut traditionnel de la femme
<ul style="list-style-type: none"><li>• Sujet</li><li>• Chef de la famille</li><li>• Dominant</li><li>• Existence</li><li>• Pratiquer les droits</li><li>• Droit à l'éducation, au travail</li><li>• Domination</li><li>• Contrôleur</li><li>• Autorité masculine</li><li>• Liberté</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Objet</li><li>• Machine reproductrice</li><li>• Dominée</li><li>• Ignorance</li><li>• Privation des droits</li><li>• Reste dans la maison</li><li>• Soumission</li><li>• Contrôlé</li><li>• Soumission</li><li>• Enfermement</li></ul>

L'homme algérien considère la femme comme étant un être inférieur qui n'est pas autonome et doit toujours recourir à lui pour la protéger. Il Ya un proverbe algérien qui dit : « La femme ne sort que trois fois dans sa vie : une fois du ventre de sa mère, une seconde fois pour se rendre chez son mari et une troisième fois pour se rendre au cimetière ». Donc pour lui la femme parfaite c'est celle qui a été élevée dès son enfance à servir son père et ses frères. Et puis lorsqu'elle arrive à l'âge de mariage, elle devient la servante de son mari et ses enfants. Elle n'a pas le choix de décider ou de dire un mot, mais se contente d'acquiescer à tout ce que son époux lui dit. Cela veut dire qu'elle est indispensable que pour satisfaire les besoins de l'homme.

## **CONCLUSION**

Nous arrivons à la fin de ce modeste travail. « *Au commencement était la mer...* » est un roman qu'on le considère comme chef-d'œuvre de l'écrivaine Maïssa Bey, dans laquelle traite plusieurs thèmes dans une période d'obscurantisme et remarquable dans l'histoire de l'Algérie ; la période de la décennie noire, ce roman est axé sur la condition, la situation, l'image de la femme algérienne, la relation entre la femme et l'homme (relation amoureuse, familiale...). Cette grande écrivaine nous a fait plonger dans un autre monde, un monde plein d'amour, de liberté et surtout d'une réalité d'une société algérienne.

Nous estimons être arrivés au but souhaité que nous nous sommes déterminés au départ :

Premièrement, Il nous a paru donc bien important de définir la femme et de la montrer à travers des siècles avec des différentes religions. Il est aussi important de dire qu'il nous a été bien difficile de montrer la condition de la femme en Algérie. Nous nous sommes basés sur une étude comparative des différentes relations entre femmes et hommes et d'expliquer la valeur de la femme dans son univers familial et social. Également on a jeté un œil sur la naissance de la littérature algérienne et notamment la littérature féminine avec des grandes écrivaines.

Ensuite, à travers l'analyse de notre modeste travail prouver que notre écrivaine a présenté la situation de la femme algérienne au cœur de cette guerre civile, à travers son personnage féminin Nadia.

En conclusion, nous espérons avoir atteint l'objectif que nous nous étions initialement fixé notre étude, en fait ce roman richement narré par plusieurs thèmes assis importants. Nous pouvons affirmer que l'œuvre réalisée par une écrivaine mérite d'être classée parmi les chefs-d'œuvre de la littérature contemporaine.

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**



**Corpus de l'étude :**

BEY, Maïssa, *Au commencement était la mer*, éd. Barzakh, Alger, 2012.

**Ouvrages théoriques et critique :**

ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, « *convergence critique : introduction à la lecture du littéraire* », Alger, office des publications universitaires, 2005.

ACHOUR Christiane, « *Les stratégies génériques des écrivaines algériennes (1947-1999) conformités et innovations* », *Palabre*, s Vol. III, N°1&2, Bremen, Avril 2000.

BENDJELID Faouzia, *Le roman algérien de langue française*, Alger, Chihab, 2012.

BENJAMIN Stora, *La Guerre invisible, Algérie, années 90*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Editions Chihab, 2001.

BOUALIT Farida, *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une que ? Etudes littéraires maghrébines*, n°14, Paris, L'Harattan.

COURBON Paul, *Reprise des explorations en Algérie*, (1936- 1965), p 25.

CROS Edmond, *Introduction Visées et perspectives de la sociocritique Sociocriticism*, N° 1, Juillet 1985.

DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe*, tome II, Paris, Gallimard. 1949.

DE BONALD Louis. *Les pensées sur divers sujets*, 1817.

DEJEUX Jean, *La littérature française de langue française au Maghreb*, KARTHALA, 1994.

DUCHET Claude, *Sociocritique*, éd Fernand Nathan, 1979

GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard, 1964.

MIMOUNI Rachid., *Lecture(s) de l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2012.

RAMZI-ABADIR Sonia, *La Femme arabe au Maghreb et au Machrek*, Entreprise nationale du livre-Alger, 1986.

VINCENT Jouve, *Poétique du roman*, Arman colin, Paris, 2007.

### **Dictionnaires et encyclopédies :**

CHEVALIER Jean et GHEERBRAN Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont et Jupiter, Paris, 1969.

Larousse, *Dictionnaire encyclopédique illustré*, Ed Larousse, 1997.

ZIMA Pierre, cité par BEAUMARCHAIS, COUTY et REY, *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1987.

### **Articles et revues en ligne :**

Algérie Littérature/Action, n° 51-52, Marsa Editions.

AMMAR KHODJA, Soumya, « Ecritures d'urgence de femmes algériennes », *Clio*, numéro 9-1999, Femmes du Maghreb, mis en 95 lignes le 29 mai 2006. URL : <http://clio.revues.org/index289.html>. Consulté le 12 mars 2020.

BEY Maïssa, *Revue Algérie, Littérature*, n°5, 1996.

DETREZ Christine, *Les écrivaines algériennes et l'écriture de la décennie noire : tactiques et quiproquos*, n° 26, 2008.

HAMON, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* ». In *Littérature*, N°6, 1972. *Littérature*, Mai 1972. P 95- 96.

### **Thèses et mémoires :**

AGGOUNE, Lamia, « *Au Commencement était la mer* » de Maïssa BEY, Ecriture de l'urgence ? Université Abderahmane Mira, Béjaïa, 2015.

BENAMARA, Nasser, « *Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90 Cas de Malika Mokkedem* », Mémoire de Magistère, Université AbderAhmane Mira – Bejaia, 2010.

GADRA, Hanane, « *La dimension sémiotique du personnage de Nadia dans Au commencement était la mer...* » De Maïssa Bey, Mémoire de Magistère, Université Abou Baker Belkaid, Tlemcen, 2019.

GAGAA, Besma, « *Le personnage féminin dans « Au commencement était la mer... »* de Maïssa Bey, Mémoire de Magistère, Université Larbi Ben M'hidi, Oum El Bouaghi, 2016.

### **Entretiens :**

Interview de Maghreb des livres 2015 avec Maïssa BEY, en ligne, disponible sur : <https://youtu.be/tvF4XfVwppE>. Consulté le 13/03/2020.

### **Sitographie :**

EspaceFrancais.com : le site de référence sur le français, disponible sur : [www.espacefrancais.com](http://www.espacefrancais.com), consulté le : 12 mai 2020.

fabriquedesens.net : Nedjma Kateb Yacine -fabrique de sens, disponible sur : [www.fabriquedesens.net](http://www.fabriquedesens.net), consulté le : 14 mars 2020.

Islamweb.net : french islamic site, disponible sur : [www.islamweb.net](http://www.islamweb.net), consulté le : 25 février 2020.

## Le résumé :

Ce modeste mémoire a été élaboré dans le but de montrer et présenter l'image de la femme algérienne, ainsi que sa situation dans notre société, sur un plan socioculturel et sociohistorique. Ce travail comprend deux grandes parties, une première partie dans laquelle nous représentons de la femme dans la société et surtout dans la période de la décennie noire passant à la littérature algérienne. Une deuxième partie où nous analysons le personnage principal du roman. Enfin nous réalisons que cette œuvre est considérée comme chef-d'œuvre de l'écrivaine Maïssa Bey où elle essaye d'informer le public sur la situation problématique de la femme algérienne.

## Les mots clés :

La femme, la décennie noire, la situation féminine dans la société, la soumission familiale et sociale, la littérature féminine algérienne.

---

### ملخص:

تم إعداد هذه الأطروحة المتواضعة بهدف إظهار وتقديم صورة المرأة الجزائرية، وكذلك وضعها في مجتمعنا المستوى الاجتماعي والثقافي والاجتماعي والتاريخي يتضمن هذا العمل جزأين رئيسيين، الجزء الأول الذي يمثل فيه المرأة في المجتمع وخاصة في فترة العشرية السوداء إضافة إلى الأدب الجزائري. الجزء الثاني حيث نقوم بتحليل الشخصية الرئيسية للرواية أخيراً، ندرك أن هذه الرواية تعتبر من أهم روايات للكاتبة ميساء باي التي تحاول

إطلاع الجمهور على الوضع الإشكالي للمرأة الجزائري

الكلمات المفتاحية:

المرأة، العشرية السوداء، مكانة المرأة في المجتمع، الخضوع الأسري والاجتماعي، الأدب النسائي الجزائري